

GRAFFiCi

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

38 000 EXEMPLAIRES

PP 41234045

VOL. 22 N° 6



NOËL 2021

SÉRIE SCIENTIFIQUE
À la rencontre de l'ingénieur
Guillaume Cavanagh-Morin

CHRONIQUE

Nos arénas sont-elles les
églises de demain?

SÉRIE SUR LES
DESSINATEURS GASPÉSIENS

Portrait de Marie-Eve Tessier-Collin,
alias Orbie

REFUGES ANIMAUX : OÙ EN EST LA RÉGION?



Photo: Gilles Gagné

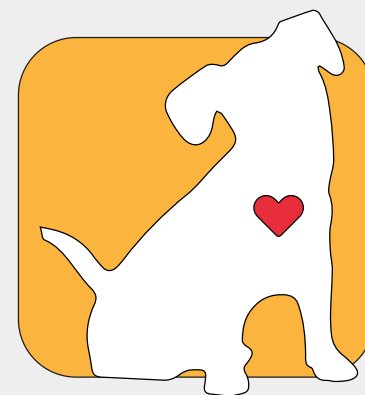
Consultez notre
cahier de Noël!



GRAFFiCi
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE



La situation des animaux abandonnés ou errants reste préoccupante en Gaspésie. Aucune des cinq MRC du territoire n'offre les deux conditions incontournables pour que ces animaux soient recueillis, soignés, nourris et mis en adoption : il faut des gens rémunérés et un refuge. Il y a deux vrais refuges, au lieu de quatre ou cinq souhaitables, mais dans toute la péninsule, pas une seule personne n'est rémunérée pour voir à ces refuges ou pour s'occuper des familles d'accueil. Tout ne repose que sur les épaules de quelques bénévoles, qui recueillent les animaux dans leur maison, dans un bâtiment cédé par la municipalité ou dans leur commerce! *GRAFFICI* examine la situation de près et tente d'évaluer ce qu'il faudrait faire pour « humaniser » le contexte animal.



Mia Sainte-Marie, aux limites des situations animales

NEW RICHMOND | Toiletteuse pour chiens et chats, Mia Sainte-Marie, de New Richmond, voit des situations extrêmes dans une même journée. Au travail, elle côtoie des gens qui adorent leurs animaux, des gens prêts à payer des dizaines de dollars par visite pour que leur chat ou leur chien soit beau et bien. Comme bénévole au Réseau de protection animale de la Baie-des-Chaleurs, elle côtoie ce qui frôle souvent l'horreur.



Photo: Gilles Gagné

Mia Sainte-Marie montre deux des cinq chatons ayant survécu à leur abandon dans une boîte, et un troisième petit chat, celui qui a survécu à une balade dans un moteur d'auto entre Caplan et Saint-Edgar, un arrondissement de New Richmond. Sur la page couverture, madame Sainte-Marie est assise devant la roulotte ayant dépanné des touristes accidentés en juillet (voir le bas de la page 3). Elle est accompagnée de trois de ses quatre chiens, Juliette, Mickie et Lipton, les deux derniers étant des cas d'adoption. Lipton en était à son cinquième foyer en moins de sept mois.

Si pour le toilettage, c'est le bonheur à longueur d'année, l'automne lui fait vivre de sombres moments, de même qu'à tous ceux qui s'inquiètent du sort des animaux domestiques.

« C'est vraiment la bonne période, l'automne, pour assister à la misère animale; il commence à faire un peu plus froid et les mamans chats, qui ont eu les bébés en périphérie des habitations, cherchent la chaleur. Elles se tiennent près des portes et des fenêtres de sous-sol », aborde-t-elle.

« Il y a aussi des chats errants adultes; les gens les nourrissent, et ils nous contactent. Novembre, c'était vu comme le mois des morts avant, mais en santé animale, c'est resté, parce que les gens apportent les chats pour les faire euthanasier [...] Les gens agissent en urgence parce qu'il fait froid. C'est le facteur "ça fait pitié; ils vont avoir froid" qui embarque », décrit-elle.

Le Réseau de protection animale de la Baie-des-Chaleurs existe depuis presque huit ans. Comme ailleurs en Gaspésie, il est tenu à bout de bras par une poignée de personnes, faute de moyens financiers adéquats.

« Ça fait sept ans que les démarches ont été entreprises pour avoir un refuge et on n'y est pas arrivés. C'était un phénomène [qui était] là avant; beaucoup de gens ont tenté de démarrer des refuges, mais la lourdeur administrative pour y arriver les décourage », souligne Mia Sainte-Marie.



« Il faut réaliser que les gens chez qui les animaux arrivent vont payer l'euthanasie à leurs frais. Il y a des fermes où on retrouve des colonies de chats. Les gens abandonnent beaucoup près des fermes, des cliniques vétérinaires, de l'animalerie. Ils se disent que c'est la responsabilité des gens qui aiment les animaux de régler le problème. Ce n'est pas le cas », tranche-t-elle.

Quand elle a parlé une première fois à *GRAFFICI*, elle hébergeait 10 chats qui n'étaient pas à elle!

« Catherine Landry, vétérinaire à Caplan, a reçu une boîte avec cinq chatons abandonnés avec la maman. En plus, j'ai reçu un chaton pris dans le moteur de la voiture, qui a roulé de Caplan à Saint-Edgar. Il a fallu l'intervention du gars du garage Car Quest pour l'extirper de là. Elle [la conductrice] ne savait pas quoi faire avec le chat. Il est arrivé ici. J'ai aussi trois chats sauvages en socialisation, en vue d'une adoption. On fonctionne juste avec des dons de nourriture, de litière et d'argent », précise-t-elle.

Trois des chatons trouvés dans une boîte sont toutefois morts dans les jours suivant leur arrivée chez elle.

Les soins aux animaux deviennent des modes de vie assez prenants

« Nous sommes tous des bénévoles. On fait ça à temps perdu, mais il n'y a pas de temps perdu. C'est imbriqué dans notre vie, au déjeuner, au dîner, au souper, lors des repas de famille », dit-elle.

À la fin octobre, l'administration municipale de Saint-Godefroi et le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) ont contacté le Réseau de protection animale pour une intervention dans une maison abandonnée, où évoluaient une cinquantaine de chats dans toutes sortes d'états, au milieu des restes de rongeurs capturés par les félins.

« Il faut être disponible quand ça arrive. Ce n'est pas toujours possible. Ça mobilise aussi Catherine, vétérinaire à Caplan. Parfois, on ne peut pas y aller. Si j'y vais, j'ai 50 chats à capturer, un à un. La municipalité a fait ce qu'il fallait, mais ça ne nous donne pas automatiquement les moyens d'intervenir », souligne M^{me} Sainte-Marie.

« Finalement, les pompiers ont accepté d'entrer dans la maison avec leurs combinaisons et d'y attraper les chats. Le nombre à prendre en charge d'un coup allait dépasser la capacité d'accueil de la clinique vétérinaire et du Réseau. Le MAPAQ a fait appel à un refuge de l'extérieur qui est équipé pour les recevoir », dit-elle.

Mia Sainte-Marie entretient un espoir de voir la situation du Réseau de protection animale de la Baie-des-Chaleurs changer sous peu. « La MRC d'Avignon devrait bientôt profiter d'un projet du ministère des Affaires municipales et de l'Habitation; on devrait être capables d'embaucher en fin d'année. Ça aiderait beaucoup dans la communication avec les bénévoles offrant un refuge, qui gruge beaucoup de temps. La MRC de Bonaventure donne son appui. Ça nous offre une ressource humaine pour coordonner les actions du Réseau de protection animale, mais pas un lieu physique. »

Elle croit que la MRC du Rocher-Percé a pris une bonne décision en fournissant un refuge à Dany et à son groupe de l'Organisme d'aide animal (OAA) Espoir câlin pour qu'ils prennent soin des animaux du secteur (voir autre texte en page 4).

« Les élus sont proactifs dans Rocher-Percé. Ici, dans la Baie-des-Chaleurs, les élus voient ça comme de l'argent dépensé pour les chats abandonnés. Ils ne sont pas assez conscients que c'est un service aux citoyens. Ce n'est pas nous qui ratissons les rangs pour ramasser les chats abandonnés [...] Un refuge animal, c'est comme une piscine, un aréna. Ça ne sert pas à tout le monde mais c'est un service à la

population. Des animaux abandonnés sur le camping de Carleton, ça arrive à chaque année! [...] Ce n'est pas le cas de tout le monde, mais il y a des élus déconnectés de ce que le citoyen veut. Je vais mettre des pétitions dans tous les dépanneurs. Les élus vont voir ce que les citoyens veulent », précise Mia Sainte-Marie.

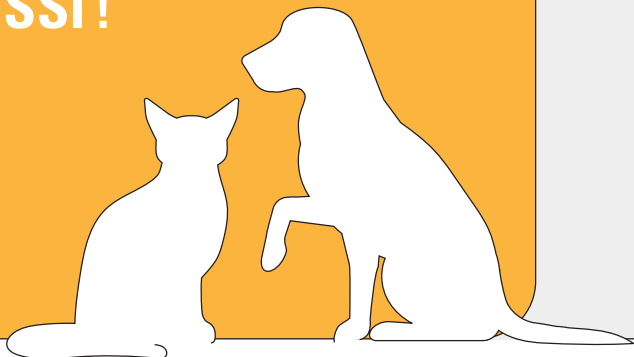
Les animaux jouent un rôle thérapeutique pour bien des gens vivant de sérieux problèmes

« On recueille des chiens [provenant] de femmes qui s'en vont dans les maisons pour femmes violentées. On reçoit des appels parce qu'il y a des chiens dans des voitures, dans des maisons. Si la personne n'a pas d'entourage pour prendre l'animal, que fait-elle? Ça retarde souvent le recours d'une femme violentée. Elle se demande ce qui arrivera à son animal; c'est parfois son seul ami », note Mia Sainte-Marie.

Elle croyait au départ que le Réseau de protection animale de la Baie-des-Chaleurs susciterait davantage d'intérêt général.

« Ça explique le nom de réseau. On se disait que ça allait être un effort collectif. Les animaux errants appartiennent à personne mais c'est la responsabilité de tout le monde. Je suis toiletteuse. Ce que je fais pour le réseau est "gratis". On se disait que les gens allaient s'impliquer, les élus aussi, pour la cause [...] On pensait organiser des soupers spaghettis mais il y a eu des efforts de financement annulés à cause de la COVID. Nous sommes des gens proactifs, tous, et il faut que les choses avancent, mais ce n'est pas tout le monde qui avance à notre rythme. La souffrance animale n'attend pas. On refuse des cas, c'est épouvantable. On les voit, ces cas », déplore Mia Sainte-Marie.

DE L'HÉBERGEMENT POUR LES MAÎTRES AUSSI!



NEW RICHMOND | Dans un autre contexte, on pourrait appeler ça du service après-vente, mais il n'y a pas eu d'entrée d'argent en juillet quand Mia Sainte-Marie a été appelée par la Sûreté du Québec pour recueillir un chien dont la famille propriétaire avait été impliquée dans un assez grave accident de la route.

« J'ai récupéré un chien sur les lieux de l'accident. Les gens possédant le chien étaient partis en ambulance. J'ai amené le chien chez la vétérinaire pour vérification. C'était pendant le congé de la construction. La voiture est allée à la cour à *scrap* [à la ferraille], leur fille a été envoyée à l'hôpital à Québec, en avion-ambulance avec la mère pour l'accompagner. Le père et la jeune sœur de 15 ans sont ensuite arrivés chez moi pour récupérer le chien. J'ai fait des appels de Bonaventure à Pointe-à-la-Croix pour trouver une chambre. Il n'y en avait pas une. Mon frère, ma soeur et ma belle-soeur soupaient chez moi et ma chambre d'invités était prise. Le père et la jeune fille sont restés à coucher. Ils ont pris ma roulotte, dans la cour! C'est du gros service social; je suis bénévole à temps double », raconte-t-elle en riant.



« Toujours courir après des cent piastres »

GASPÉ | Les intervenantes se le font sans cesse répéter : s'occuper des animaux comme elles le font vient d'une véritable vocation. Aussi passionnées par les petites bêtes qu'elles le soient, les administratrices des refuges de la Gaspésie doivent toutefois passer plusieurs heures à une tâche bien plus ingrate : « courir après des cent piastres ».



La présidente de l'Ami des bêtes, Manon Parent, et Alexia Desormeaux, une bénévole du refuge.

Photo : Simon Carmichael

Tournées de ramassage de canettes, vente de bûches de Noël, loteries, fabrication de calendriers à l'effigie des pensionnaires et même spectacles en direct sur les réseaux sociaux : tous les moyens sont bons pour récolter des fonds afin de mener à bien la mission des refuges animaliers de la Gaspésie.

« Il faut toujours avoir des activités en cours et penser aux moyens pour payer les prochains mois », explique Dany, la présidente d'Organisme d'aide animale (OAA) Espoir Câlin de la MRC du Rocher-Percé. « On passe beaucoup trop de temps consacré à ça, mais on n'a pas vraiment le choix », ajoute-t-elle.

Si la situation varie énormément d'un bout à l'autre de la péninsule - quelques organismes peuvent compter sur l'aide des municipalités pour fournir le lieu d'hébergement - toutes les ressources d'aide aux animaux doivent redoubler, voire « retripler » d'efforts pour trouver les sommes nécessaires afin d'offrir les services, particulièrement ceux touchant les chats errants.

« Même si notre entente avec la MRC pour les chiens couvre une partie des dépenses courantes, tous les autres frais sont payés à même les activités de financement portées par notre équipe », note Dany.

Autre similarité entre les différentes structures : les factures des vétérinaires s'empilent sur les bureaux des administratrices. Même en tentant de réduire au minimum la tâche pour les professionnels de la santé animale, avec l'aide de bénévoles, les refuges amassent des milliers de dollars de factures chaque année en raison des très nombreuses interventions nécessaires, particulièrement lorsqu'il est question de contrôler la population de chats errants.

« Quand les chats sortent d'ici, ils sont vermifugés, stérilisés, vaccinés deux ou trois fois et soignés des problèmes avec lesquels ils sont entrés. On ne fait pas un sou avec les frais d'adoption », précise la présidente de l'organisme de la MRC du Rocher-Percé. « Même qu'on perd de l'argent à chaque fois. »

Chez l'Ami des bêtes de Sainte-Anne-des-Monts, l'année 2021 est en voie d'être la première où le refuge n'aura pas accumulé de dettes chez les professionnels de la santé animale. « On n'a pas de sous d'avance, mais au moins, on a réussi à prendre le dessus sur le vétérinaire », se réjouit la présidente, Manon Parent, une infirmière auxiliaire de formation qui a renoncé à son poste pour mettre sur pied et diriger le refuge, bénévolement.

« On vit au mois. On fait beaucoup de demandes d'aide un peu partout. J'ai souvent l'impression que ma job, c'est de courir après des cent piastres », laisse tomber M^{me} Parent, qui a elle-même contracté un prêt de 15 000 \$ afin de permettre au refuge de passer au travers de la pandémie.



Dans la MRC de la Côte-de-Gaspé, l'animalerie À chacun sa bête a pris la responsabilité de s'occuper des chats errants et abandonnés, puisque personne ne le faisait. « Le mariage animalerie-refuge n'est pas la meilleure option, mais c'est mieux que rien », admet la copropriétaire, Marie-Renée Lavoie. « Dans un monde idéal, la ville de Gaspé prendrait ses responsabilités et créerait un organisme dédié uniquement aux animaux, et fournirait un lieu pour le refuge. [...] À nous seuls, à même l'animalerie, on ne répond pas aux besoins, mais au moins, on fait ce qu'on peut. »

« On n'a aucun bénéfice à faire ça, bien honnêtement. Normalement, ça ne serait pas à nous de s'occuper de ça. La Ville nous a pas mal rejeté ça sur le dos, mais on le fait pour sauver ces animaux-là », explique M^{me} Lavoie.

Des municipalités qui résistent

Si certains refuges peuvent compter sur le soutien des communautés environnantes, d'autres doivent sans cesse prouver leur pertinence auprès des élus pour obtenir un financement récurrent et stable. Malgré une loi provinciale les forçant à s'équiper d'un plan pour encadrer les chiens, certaines municipalités préfèrent ne pas faire affaire avec les refuges, attirant plutôt la tâche aux services municipaux.

En Haute-Gaspésie, seule Sainte-Anne-des-Monts a accepté de signer une entente avec le refuge l'Ami des bêtes. La municipalité de Les Méchins, au Bas-Saint-Laurent, a également désigné l'organisme responsable de la gestion des chiens sur son territoire.

« C'est tellement fâchant ! », lance la présidente de l'organisme sans but lucratif, Manon Parent. En abordant ce sujet, cette dernière prévient : les refus répétés des municipalités de signer des ententes avec le refuge la mettent hors d'elle. « Arrêtez de nous taper dans le dos, [de] nous dire qu'on est bons pis fins et prenez vos responsabilités ! », s'indigne Manon Parent.

« Ça n'a pas de sens de dire à quelqu'un qui nous appelle pour un animal blessé ou dangereux que même si on est un refuge, on n'interviendra pas parce que son maire ou sa mairesse n'a pas voulu embarquer. En même temps, je ne peux pas forcer les élus à signer ! Il faut qu'ils arrêtent de se fermer les yeux », plaide-t-elle.

L'adhésion des huit municipalités de La Haute-Gaspésie au service offert par l'Ami des bêtes changerait complètement la donne, explique la présidente, notamment en assurant un revenu stable et constant. « Franchement, je ne comprends pas pourquoi [les municipalités] n'embarquent pas. Arrêtez de rire de nous. On est un service, une œuvre de charité. Le plus fâchant, c'est que je sais qu'ils vont agir juste quand je vais baisser les bras, quand on va fermer nos portes. Il faut éviter de se rendre là », se désole Manon Parent.

Une entente qui simplifie la vie

Le maire de Sainte-Anne-des-Monts, Simon Deschênes, voit des bénéfices clairs depuis la signature d'une entente avec le refuge. « Avant, quand on avait un appel, il fallait assigner un employé municipal, souvent en période de temps supplémentaire, pour intervenir. Aller capturer le chien,

le ramener au garage municipal, l'héberger dans le garage municipal. Ensuite il fallait s'occuper de lui, le nourrir, le faire sortir, nettoyer son espace, tout en essayant de retrouver sa famille ou de lui en trouver une autre », explique-t-il. « C'est beaucoup plus simple pour la Ville, et mieux pour l'animal, d'être pris en charge par une équipe dédiée et qui a l'expertise », juge M. Deschênes.

Même s'il reconnaît le besoin et les bienfaits du refuge, le maire de Sainte-Anne-des-Monts a régulièrement rejeté des demandes de financement supplémentaire pour l'Ami des bêtes. « C'est bien dommage, mais on ne peut pas être les seuls à contribuer », lance le maire, écorchant les élus voisins qui refusent de débloquer les fonds nécessaires pour faire affaire avec le refuge.

Le maire de La Martre, Yves Sohier, ne considère pas s'être désengagé par rapport à la gestion animalière. Même si elle n'a pas signé d'entente avec le refuge pour la gestion des chiens, en raison d'un « argument financier », la municipalité de 250 habitants affirme être active sur le dossier, notamment en mettant à la disposition des citoyens des médailles pour identifier leurs animaux.

« On a un petit budget de 450 000 \$ par année, alors il a fallu faire des choix », note le maire, ajoutant que La Martre sera l'une des premières de la Gaspésie à mettre en place un règlement pour contrôler la population de chats errants, règlement qui inclut une entente avec le refuge l'Ami des bêtes. « On est proactifs, mais notre problème c'est beaucoup plus les chiens perdus que les chiens dangereux », conclut-il.

CLINIQUE VÉTÉRINAIRE DE GASPÉ

Votre animal entre de bonnes mains !

Les animaux sont des êtres sensibles dont le bien-être est la responsabilité de tous

Consultez-nous !

279, Montée de Sandy Beach

D^r André Banville mv.

D^{re} Katherine Brousseau mv.

T 418 368-3244



AnnieMalerie
pour le bien-être de vos animaux



VENTE D'ANIMAUX : POISSONS, RONGEURS, PETITS OISEAUX ET REPTILES.

Vous cherchez quelque chose de particulier, contactez-nous, nous avons un choix surprenant d'accessoires et de nourriture.

Pour le service de toilettage professionnel, veuillez réserver votre place à l'avance.



Notre personnel toujours aussi souriant et courtois est toujours là pour vous conseiller et vous guider dans vos achats.

255, boulevard Perron Est
New Richmond

418 392-4144



Le montant du bonheur

Malgré d'importants défis financiers, les organismes animaliers de la Gaspésie n'ont pas l'impression de demander la lune. On souhaiterait plutôt un financement supplémentaire stable et récurrent qui permettrait aux ressources animalières de passer à un autre niveau de services.

Chez OAA Espoir Calin, à Grande-Rivière, « quelques dizaines de milliers de dollars » supplémentaires annuellement feraient une importante différence, selon la présidente. « C'est sûr que si on pouvait en avoir plus, ça serait pas mal mieux. Malgré tout, on est dans une position où on ne peut pas trop demander », explique Dany, rappelant que le bâtiment qui héberge le refuge a été complètement rénové par la municipalité, avant d'être loué au refuge. « On sait qu'on est chanceux », convient-elle.

Sans préciser de nombre, Marie-Renée Lavoie, copropriétaire d'À chacun sa bête, de Gaspé, juge qu'une « somme importante » serait nécessaire pour permettre d'avoir ses propres installations, hors de l'animalerie, mais qu'un tel investissement changerait la donne dans la situation animalière de la Côte-de-Gaspé.

De son côté, la présidente de l'Ami des bêtes estime qu'avec un financement supplémentaire récurrent de 50 000 \$ par année, l'organisme serait en assez bonne santé financière pour entamer de nouveaux projets, notamment mettre sur pied un « jardin souvenir » pour aider les propriétaires endeuillés à pallier la perte d'un compagnon, par exemple, en plantant un arbre.

« Mais avant tout, on pourrait rembourser les dépenses de nos bénévoles, comme l'essence. C'est fou de penser que faire du bénévolat, ça leur coûte de l'argent », se désole-t-elle. « Et à 100 000 \$ [de budget total] par année, Manon pourrait dormir », laisse-t-elle tomber.



Les copropriétaires du refuge et de l'animalerie À chacun sa bête de Gaspé, Marie-Renée Lavoie (gauche) et Joannie Normand (droite), espèrent que les municipalités « prendront leurs responsabilités » quant au contrôle des animaux.

Photo : Simon Carmichael

Laissez-nous vous éblouir

La musique est bien vivante.
Renouez avec le spectacle d'ici
et ses artisans.

LaissezVousEblouir.ca

Une initiative du Groupe de travail sur la
fréquentation des arts de la scène (GTFAS)

En partenariat avec :

Québec

Même vacciné, faites-vous dépister.



Si vous avez été en contact avec un cas de COVID-19

ou si vous avez des symptômes s'apparentant
à ceux de la COVID-19, tels que :



Fièvre



Toux



Perte du goût
ou de l'odorat

Respectez les consignes d'isolement
et passez un test de dépistage.

On continue de se protéger.

[Québec.ca/testCOVID19](https://quebec.ca/testCOVID19)



Accepter d'être « envahi » par les animaux



Pour travailler dans un refuge pour animaux, il faut accepter de se laisser « envahir » par les animaux et renoncer à certaines activités.

GASPÉ | « Plus personne ne me croit quand je leur dis que je reviens bientôt », lance en riant la présidente de l'Ami des bêtes, Manon Parent. Chez Dany, qui dirige le refuge de l'Organisme d'aide animale (OAA) Espoir Câlin, « partir 15 minutes » veut plutôt dire deux ou trois heures. S'engager dans un refuge pour animaux signifie faire d'importants sacrifices, et les administratrices et bénévoles le savent trop bien.

« Ça prend une famille très, très, très compréhensive », précise d'entrée de jeu la présidente d'OAA Espoir Câlin de Grande-Rivière, en prenant bien soin de mettre l'accent sur toutes les répétitions.

« Le téléphone et les messages textes, ça rentre à toute heure. On ne s'en sort pas », explique-t-elle. Lorsqu'elle est au refuge, Dany évite de partager son nom de famille ou son profil Facebook. C'est une limite qu'elle s'est imposée, souhaitant épargner du brouhaha des animaux ce dernier coin de sa vie personnelle.

« On s'implique tellement qu'on laisse un peu de côté les autres occupations, les temps libres, et finalement la famille », raconte celle qui donne une quarantaine d'heures par semaine au refuge, sinon plus, tout en occupant un emploi à temps complet dans la fonction

publique. « Au moins, on se dit que c'est pour les animaux, c'est une bonne cause, que ce n'est pas en vain. »

Lorsqu'on aborde les sacrifices qu'elle a dû faire pour ouvrir le refuge l'Ami des bêtes de Sainte-Anne-des-Monts, Manon Parent s'esclaffe. À peine la porte franchie, elle demande à son mari, qui est aussi secrétaire de l'organisme, qu'est-ce que le couple a dû laisser de côté pour mener à bien la mission du refuge. « Notre vie ! », rétorque Gaétan Savard, avec un sourire en coin. « On s'est acheté un chalet, avec une belle piscine, et cet été, on a pu y aller trois fois, en vitesse », illustre-t-il.

Plus que du temps, certains acceptent même de renoncer à une partie de leur domicile pour répondre aux besoins du refuge. En manque criant de familles d'accueil et d'espace, la présidente d'OAA Espoir Câlin a transformé deux pièces de sa maison en rallonge du refuge. Après la chambre de sa fille, son bureau est finalement devenu une pièce animale. « Maintenant, je travaille sur la table de la cuisine », note-t-elle en riant, comme si de rien n'était. « Mais c'est pour les animaux ! », rappelle Dany, moqueuse.

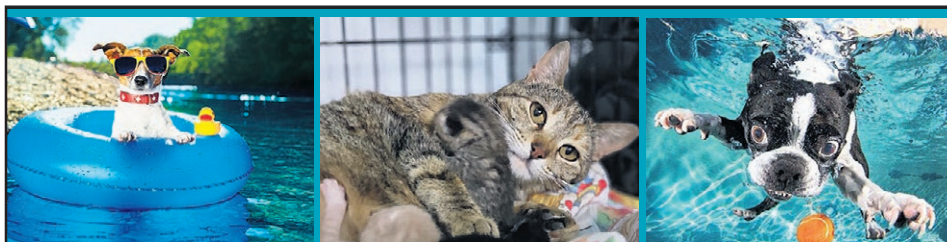
DES BÉNÉVOLES « SANS-CŒUR »

GASPÉ | Même s'ils se donnent corps et âme pour les animaux et les communautés qu'ils servent, souvent au détriment d'autres facettes de leur vie, les bénévoles de refuges d'un bout à l'autre de la Gaspésie doivent malgré tout régulièrement faire face à des visiteurs mécontents des services rendus.

Parfois dans l'obligation de refuser des animaux, faute de places et de ressources, les bénévoles se font invectiver. « On nous dit qu'on fait ça pour les mauvaises raisons, qu'on est des sans-cœur. Même si on essaie de passer par-dessus, c'est clair que ça nous atteint », laisse tomber Dany, la présidente de l'organisme d'aide animal (OAA) Espoir Câlin de Grande-Rivière.

« On me dit souvent que j'ai trouvé une façon de me mettre riche, que les chats sont une mine d'or pour moi », explique Manon Parent, qui dirige l'Ami des bêtes de Sainte-Anne-des-Monts. « Si seulement ils savaient ! », ajoute-t-elle en riant. Derrière son allure solide, celle qui a laissé de côté une carrière en santé pour lancer le refuge admet sa fragilité face à de telles remarques. « Ça me fait surtout de la peine pour les bénévoles. Ici, c'a été construit par des gens qui ont mis leur vie de côté pour m'aider gratuitement, parce qu'ils croient à la même cause que moi », admet M^{me} Parent, désolée.

« On parle peut-être de 1 % de la population qui est comme ça, mais quand ces commentaires nous reviennent en pleine face, c'est clair qu'on est touchés. C'est fâchant, c'est frustrant et ça montre à quel point ce qu'on fait n'est pas bien compris », juge-t-elle. « Ces gens-là devraient venir faire une fraction du travail que les bénévoles font. On les invite! Venez mettre votre vie de côté pour aider les animaux, comme nous ! »



Boutique pour animaux
située au centre-ville de Gaspé

Copropriétaires,
Marie-Renée Lavoie
et Joannie Normand
achacunsabete.com
418 368-9362
Ouvert du lundi au samedi





« NOUS SOMMES PLUS ÉVOLUÉS QUE ÇA » EN RAFALE AVEC LA VÉTÉRINAIRE CATHERINE LANDRY

CAPLAN | Comptant neuf ans d'expérience comme vétérinaire, Catherine Landry, de la Clinique vétérinaire du Sud-Gaspésien à Caplan, a vu sa part de misère animale depuis le début de sa carrière. Elle répond à quelques questions posées en rafale par **GRAFFICI**.

C'est arrivé comment, la boîte de chats déposée chez vous, et qui ont plus tard été confiés à Mia Sainte-Marie, du Réseau de protection animale de la Baie-des-Chaleurs?

C'est venu d'une dame qui a vu arriver une chatte chez elle, dehors. Elle a décidé de l'adopter. J'aime mieux ça qu'un animal qui naît dans le froid et qu'on trouve ensuite des cadavres de petits chatons. On en voit et on en entend de toutes sortes.

Vous connaissez cette dame?

Oui, je sais de qui il s'agit. Je n'ai pas fait d'accusations publiques. Je ne l'ai pas appelée. Je me suis dit que si elle ne voulait pas le faire au grand jour, elle avait sans doute une raison. Je la rencontrerai peut-être un jour et je lui parlerai.

Vous faites quoi en pareil cas?

Je stérilise les chats, je les soigne. Je fais tout gratuitement pour eux. On se fait « domper » des chats à notre ferme. Le Réseau de protection animale en reçoit aussi.

Quels sont les pires cas d'animaux abandonnés ou errants que vous avez vus?

On en trouve avec des pattes cassées, avec des blessures sévères, dans un état semi-comateux, émaciés. On parle des chats. J'ai fait des saisies avec le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ). J'ai vu des affaires que je ne pensais jamais voir, comme des yeux énucléés, qui pendent à l'extérieur d'une boîte crânienne.

Le contexte n'est pas toujours aussi grave?

On en a [des animaux] qui sont en forme, mais les refuges sont tous débordés. Quand les refuges sont débordés, qu'il n'y a plus personne pour les accueillir, la solution, c'est l'euthanasie. Mais je ne fais pas d'euthanasie de convenance; euthanasier un animal en santé, ça nous use. Les gens nous disent : « Vous avez juste à ne pas euthanasier. » On fait déjà 80 heures de travail par semaine. On a une vie familiale aussi. On ne peut prendre tous les animaux.

Que dites-vous aux gens qui laissent leurs animaux dehors quand ils partent en voyage, sous prétexte qu'ils chasseront leurs repas?

On ne laisse pas un chat dehors. C'est un chat domestique. Ils ne sont pas tous de bons chasseurs, ils n'ont pas tous l'instinct de survie. On laisserait un enfant de 12 ans seul à la maison une semaine? Un chat, ce n'est pas un tigre dans la savane. Il a été domestiqué!

Quelle est l'espérance de vie d'un chat dehors?

Il n'a pas l'espérance de vie de 18 ans, comme un chat d'intérieur. Cinq ans ou six ans, c'est le plus long qu'un chat de ferme va vivre. Il va mourir de faim, de maladie, d'engelures ou il sera frappé par une voiture. Nous sommes plus évolués que ça!

Vous avez des tarifs spéciaux pour les cas d'animaux errants ou abandonnés?

Pour les réseaux, pour les refuges, oui. Je me réserve aussi une journée par année, des fois deux, pour faire des stérilisations gratuitement. Il y a les propriétaires de ferme; il y a aussi un tarif pour ces personnes. Ce n'est pas de leur faute; je ne chargerai pas 180\$ pour une chatte qui a été « dompée » chez eux. Je ne peux le faire gratuitement, par contre. J'ai des employés, une clinique à payer.

La COVID change-t-elle la donne?

Je crains l'abandon. Les gens retournent au travail. Déjà, j'ai vu des gens se départir, se débarrasser de leurs animaux parce qu'ils ne cadrent pas dans leur vie. J'ai adopté un « chien COVID » et une technicienne travaillant ici en a adopté un aussi. Je vois aussi beaucoup de problèmes comportementaux. J'ai la crainte de voir le problème s'amplifier, avec des refuges qui débordent déjà. Disons que c'est inquiétant. Ce sont les abandons non encadrés qui me font peur. Un abandon encadré, avec des gens nous contactant, ou qui contactent les refuges, c'est mieux. Je me dis qu'au moins, ces gens ont une conscience. Je n'aime pas voir un chat adopté qui arrive ici pour euthanasie. Je leur demande : « Pouvez-vous donner un montant pour qu'on tente de trouver un foyer? » Les gens trouvent qu'on coûte cher, mais ils ne voient pas toujours tout le travail exigé.



Catherine Landry aimerait bien que tous les animaux arrivent chez elle aussi bien traités que Jack, de Paspébiac.



Une pandémie anxigène pour les propriétaires d'animaux

GASPÉ | Les longs confinements imposés par la pandémie ont forcé les Québécois à rester à la maison, multipliant les heures passées à observer leurs animaux de compagnie. Si bien que les propriétaires d'animaux ont commencé à suranalyser les comportements de leurs compagnons, déclenchant une vraie « pandémie d'anxiété », selon la vétérinaire de Gaspé, Ève Woods-Lavoie.

« Les gens ont le temps de tout observer chez leurs compagnons puisqu'ils sont à la maison. Au moindre comportement bizarre, on les scrute, et on finit souvent par prendre un rendez-vous, parfois pour pas grand-chose », explique la vétérinaire de la clinique à son nom.

Si elle préconise tout de même la prudence, la D^{re} Woods-Lavoie rappelle aux propriétaires d'animaux que la routine de ceux-ci a également été chamboulée avec la pandémie, et que les réactions physiques et comportementales sont normales, sauf si elles sont excessives. « Comme vous, votre chat et votre chien ont remarqué les changements avec la pandémie. Ça peut mener à des grattements, du léchage excessif ou autres symptômes de stress. Oui, il faut les remarquer, mais il ne faut pas virer fou avec ça non plus », nuance-t-elle.

Depuis quelques mois, la vétérinaire gaspésienne note également une augmentation de l'attachement et de la charge émotionnelle liés aux soins des animaux,

et surtout aux inquiétudes des propriétaires. Afin de donner du répit à son équipe, la D^{re} Woods-Lavoie a décidé de réduire ses heures d'ouverture, malgré la pression qui s'exerce sur les vétérinaires, eux aussi, victimes de la pénurie de main-d'œuvre. « Ce sont des émotions, des situations qui demandent beaucoup d'énergie à notre personnel. C'était la décision à prendre si on veut pouvoir continuer », soutient la professionnelle.

« On a de plus en plus l'impression de traiter des humains, puis des animaux. Il y a beaucoup de pédagogie, d'écoute et d'émotions à gérer. Certainement plus qu'avant », remarque-t-elle. « C'est toujours très émotif quand il est question de nos animaux, et c'est normal, mais il faut quand même se rappeler qu'il ne s'agit pas de bébés ou de jeunes enfants. Il faut les traiter comme des animaux, parce qu'ils en sont », rappelle la vétérinaire.

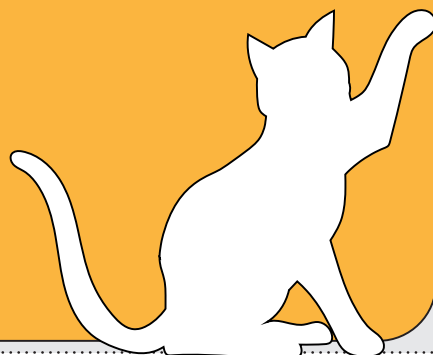
Simon Carmichael



La vétérinaire Ève Woods-Lavoie juge qu'il faut traiter nos compagnons « comme des animaux, plutôt que comme des bébés ».

Photo : Simon Carmichael

À 300 000\$
PAR AN D'UNE
SITUATION
RÉGLÉE POUR
LA GASPÉSIE?



NEW RICHMOND | Alors que ses collègues de Côte-de-Gaspé, Haute-Gaspésie et Rocher-Percé hésitent à mettre des montants pour assurer à long terme des services d'hébergement animal rémunérés dans des refuges, Mia Sainte-Marie, du Réseau de protection animale de la Baie-des-Chaleurs, croit qu'une somme de 4 \$ par habitant par année ferait le travail.

Gilles Gagné

Un appui pour régler l'établissement de deux refuges manquants dans la Côte-de-Gaspé et dans la Baie-des-Chaleurs aiderait aussi la cause, dit-elle. Le chiffre de 4 \$ a été proposé par le Réseau de protection animale aux MRC d'Avignon et de Bonaventure, sans succès.

« Les municipalités auraient versé 2 \$ par année lors des deux premières années, et les MRC auraient versé le même montant. Après deux ans, les municipalités auraient versé 4 \$ par année. On ne trouvait pas ça si exagéré mais l'offre a été refusée. Pour le moment, on a un lieu administratif avec des cages vides. On va les chercher là quand on en a besoin », soupire Mia Sainte-Marie.

Les 4 \$ par habitant viennent d'une évaluation découlant de 7 ans d'expérience quant au besoin de rémunérer en partie ce qui se fait actuellement par des bénévoles. Les cinq MRC de la Gaspésie regroupant 78 500 personnes, une multiplication par 4 donne 314 000 \$.

En 2020, le Réseau de protection animale de la Baie-des-Chaleurs s'est débrouillé avec 34 000 \$! « Au fil des ans, on a recueilli 33 000 \$ pour l'établissement d'un refuge. Les gens peuvent faire des dons dans les tirelires des commerces, des dons en personnes et utiliser la plateforme Cana-Don, avec reçu pour impôt envoyé par courriel. On nous a confié la vente des médailles pour chien rendues obligatoires par la loi 38, à 20 \$ par médaille mais la COVID nous a empêché de joindre les gens directement. On en a vendu 9! On a fait un trou avec ça », déplore madame Sainte-Marie.

« La base de la solution animale, c'est la stérilisation par les propriétaires. Les gens se demandent : où va-t-on prendre nos animaux? Il y a 500 000 animaux abandonnés par année au Québec, mais aussi 500 000 animaux produits. Les gens réfléchiraient s'ils voyaient ces chiffres », conclut-elle.

**CLINIQUE
VÉTÉRAIRE**


Dre Catherine Landry, dmv

DU SUD-GASPÉSIEN inc.

CLINIQUE VÉTÉRAIRE DU SUD-GASPÉSIEN

Les animaux abandonnés méritent tous d'avoir une place au chaud et d'avoir des professionnels pour assurer leur bien-être.

Notre clinique, à la fine pointe de la technologie, en pleine expansion et digne des grands centres, attend vos petits protégés pour les aider.

La Clinique vétérinaire du Sud-Gaspésien, c'est deux vétérinaires pour vous servir : **D^{re} Catherine Landry, dmv propriétaire** et **D^{re} Andréanne Bazinet, dmv**. Bientôt, une 3^e vétérinaire sera sur place.

- Service urgence 24 h sur 24 h, 365 jours par année
- Service en clinique ou mobile (ambulatoire)

Nous avons à coeur vos animaux... petits et grands, domestiques ou de ferme.

Ils méritent d'avoir les soins de nos vétérinaires qui prennent au sérieux leur santé.

La Clinique vétérinaire du Sud-Gaspésien... au cœur de la Baie-des-Chaleurs et au service de la Gaspésie !

241, BOUL. PERRON OUEST, CAPLAN T: 418 388-5040



- Médecine préventive
- Urgences
- Chirurgie générale
- Radiographie
- Laboratoire
- Radiographie dentaire
- Toilettage à la clinique



**CLINIQUE
VÉTÉRAIRE**
ÈVE WOODS-LAVOIE INC.

La Clinique vétérinaire Ève Woods-Lavoie inc. offre à Gaspé des soins vétérinaires complets pour toutes les espèces d'animaux de compagnie.

13, rue des Cerisiers, Gaspé
418 368-2288
www.veterinaire-gaspe.com





Le pétrole semble réglé, mais qu'en est-il des forêts?

En termes de baseball, on dirait que le gouvernement de la Coalition avenir Québec a frappé un coup sûr quand il a décrété qu'il abolira sous peu l'exploration et l'exploitation d'hydrocarbures sur son territoire de juridiction. Ainsi, il sera désormais interdit d'amorcer des travaux pour y trouver du pétrole et du gaz.

Comme la probabilité la plus élevée d'en trouver se situait en Gaspésie, la région est libérée de la menace qui pesait contre la qualité de son environnement.

Il serait exagéré de lier la décision du gouvernement de François Legault à ses seules convictions environnementales, convictions qui restent largement à prouver. Si l'État coupe les vivres réglementaires aux sociétés d'exploration pétrolière, c'est avant tout parce que le Québec ne recèle pas de grands gisements susceptibles d'être rentables.

La Gaspésie constitue un exemple éclairant pour illustrer cette réalité. Il y a ici du pétrole léger et facile à raffiner. Il est toutefois situé dans une multitude de petites « poches » souterraines, comme l'ont démontré les travaux exploratoires à Galt, réalisés par Junex, maintenant connue sous le nom de Gaspé Énergies, elle-même subordonnée à Ressources Utica.

Les forages à Haldimand, à Tar Point, à Miguasha, à New Carlisle et à Bourque n'ont pas prouvé l'existence de gisements majeurs. Après 20 ans de recherches, il est temps de tirer un trait et c'est ce que l'État québécois a fait, sans héroïsme environnemental.

Maintenant, faut-il verser des indemnités aux sociétés pétrolières détenant des permis légaux de forer quand le gouvernement Legault adoptera une loi interdisant l'exploration?

Si le secteur pétrolier s'était conduit de façon responsable et sans bavure au fil des 20 dernières années, on pourrait réfléchir à la pertinence d'indemniser des firmes ayant investi dans un contexte où l'exploration était permise.

Mais l'État québécois ne leur doit rien. Elles ont déjà reçu d'abondants appuis financiers par le biais d'Investissement Québec et de sa filiale Ressources Québec, dans un contexte où certaines de ces compagnies roulaient des épaules, notamment par le biais des tribunaux, pour forer de façon conventionnelle ou par fracturation. Pieridae veut fracturer, dans le secteur de Bourque, près de Murdochville.

Le secteur pétrolier a aussi reçu 62,5 millions de dollars pour se retirer d'Anticosti. Le ministre des Ressources naturelles et ministre responsable de la Gaspésie, Jonatan Julien, s'interroge sur la pertinence de l'indemniser. Pourtant, certaines de ces firmes poursuivent l'État québécois afin de modifier l'interprétation de règlements protégeant les sources d'eau.

Nous ne devons rien à une industrie qui, à l'échelle internationale, a fonctionné par collusion, manœuvres louches, mensonges, chantage et manipulation depuis sa naissance.

Le gouvernement québécois se sert notamment de cet interdit d'exploration pour montrer son côté « vert ». Il s'agit toutefois d'un vert bien pâle. Le vrai test écologique du gouvernement Legault se situe devant lui, pas derrière. Le troisième lien, ce tunnel insensé projeté entre Lévis et Québec, de même qu'une gestion forestière déficiente, constituent deux des volets les plus préoccupants à l'horizon.

Alors que le projet de tunnel finira probablement par s'éteindre, l'urgence sévit dans le secteur forestier. Le ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs, Pierre Dufour, exprime des intentions inquiétantes et il multiplie les décisions douteuses.

En 2019, il a dit souhaiter que l'industrie forestière québécoise double sa production de bois. Il a drapé cette intention dans une déclaration supposément rassurante pour l'environnement, à l'effet qu'il se planterait davantage d'arbres. L'hypothèse « scientifique » derrière cette déclaration ne tient pourtant pas la route.

Il faut certes continuer à planter des arbres dans des secteurs appauvris, mais il convient surtout de mieux protéger des forêts matures et des forêts anciennes, puisqu'un gros arbre emmagasine bien plus de carbone que des arbres fraîchement plantés. C'est de la géométrie de base.

Au début de 2021, le ministre Dufour a d'autre part mis sur la glace la protection de 82 écosystèmes forestiers jugés primordiaux pour la biodiversité. Il a livré plusieurs de ces écosystèmes à l'industrie, bien qu'il soit revenu sur sa décision quant à la forêt de la rivière Péribonka.

Cette obsession commerciale éclabousse au passage une partie des forêts anciennes de la ZEC des Anses, tout près de Chandler. Cet écosystème n'apparaissait nulle part dans l'ensemble des lieux à protéger par le ministère des Forêts de la Faune et des Parcs. Il a fallu une intervention citoyenne pour qu'il soit au moins soumis à une étude menée par des biologistes. Sans cette mobilisation, les routes forestières seraient déjà construites et les premiers arbres seraient sur le point d'être abattus.

Il existe combien d'exemples similaires à celui de la ZEC des Anses en Gaspésie et au Québec? Quelqu'un réalise-t-il, à la division « Forêts » du ministère, que l'ensemble de ces écosystèmes représente une surface infime du potentiel ligneux québécois?

Comme l'indiquait l'enseignant Pierre-Luc Arsenault dans l'édition de septembre de *GRAFFICI*, ce qui est arrivé au cours des

dernières années au troupeau de caribous de la Gaspésie est un retentissant aveu d'échec de gestion forestière et faunique.

Pourtant, le ministre Dufour a apparemment repoussé à 2024 la stratégie de protection du caribou devant initialement être dévoilée avant la fin de 2021, alors que l'espèce décline rapidement! Il ne reste que 40 caribous forestiers en Gaspésie.

Bien des scientifiques déplorent que la division « Forêts » du ministère y domine outrageusement les divisions « Faune et Parcs ». Ce report vient confirmer les craintes des chercheurs.

Comme l'indique depuis quelques années le chercheur Martin-Hugues Saint-Laurent de l'Université du Québec à Rimouski, le temps était à l'action et au leadership politique pour le caribou, et le ministre a décidé d'attendre, sans doute pour ménager l'industrie forestière.

Au lieu d'agir avec courage, Pierre Dufour a choisi un report qui mènera inévitablement à une confrontation entre l'industrie forestière et les protecteurs de la biodiversité. Il y aura probablement un perdant, et il y a fort à parier qu'il s'agira de la faune. Le report la fragilise déjà.

Le ministre gonfle le torse en rappelant qu'il instaure un programme de protection des femelles en gestation par le biais de l'aménagement d'enclos. C'est un détour politique minable vis-à-vis le véritable enjeu qui consiste à restaurer l'habitat du caribou.

Ce cervidé a besoin de lichens pour se nourrir et procréer. Ces lichens poussent dans des forêts matures. Or, les 50 dernières années de gestion forestière au Québec ont été orientées en fonction de rajeunir les peuplements d'arbres et tout indique que la stratégie perdurera. Le gouvernement de la Coalition avenir Québec semble penser qu'un bon arbre est un arbre mort, scié sur quatre côtés, et classé en paquets avec ses congénères pour expédition vers les États-Unis. Depuis 1980, la productivité forestière a chuté de 20% pour une aire donnée au Québec.

Si nous perdons le caribou forestier, il y aura un effet domino sur les espèces vivant en symbiose. Si d'autres forêts anciennes disparaissent, nous perdrons tous les connaissances caractérisant leurs milieux particuliers. Les chercheurs ont à peine effleuré le savoir que ces surfaces recèlent, comme le soulignait en septembre à *GRAFFICI* le professeur Yvan Gagnon, de Gaspé.

La pandémie devrait nous avoir appris que l'empiètement sans subtilité dans des écosystèmes naturels mène à des catastrophes et que la gestion faunique requiert un minimum de doigté.

Le ministre Pierre Dufour saura-t-il écouter la science et la saine logique?

L'ÉQUIPE DE GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

DIRECTION GÉNÉRALE ET ADMINISTRATION

Nadia Leblond
administration@graffici.ca

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Jean-Philippe Thibault et Gilles Gagné
redaction@graffici.ca

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon
publicite@graffici.ca

GRAPHISTE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreeanne.dv.martin@gmail.com

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE

Gilles Gagné

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Olivier Béland-Côté, Simon Carmichaël, Élise Fiola,
Gilles Gagné et Roxanne Langlois

CHRONIQUEURS

Alain Boudreau et Marc-Antoine DeRoy

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

ÉQUIPE DE CORRECTION

Liane Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour,
Yvon Arsenault, Marie Bernard, Marlyne Cyr,
Monique Frappier, Michelle Landry, André Mathieu,
Donna Murphy, Janine Porlier et Patricia Poulin.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Geneviève Gélinas (présidente), Pascal Alain,
Simon Bujold, Marie Bernard, Marc-Antoine DeRoy,
Gilles Gagné, Laurie Murphy et Francine Poirier
(administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE OU S'ABONNER :

418 368-7575

ou visitez
graffici.ca/boutique

Remerciements



Québec

Tables et gâteries gourmandes

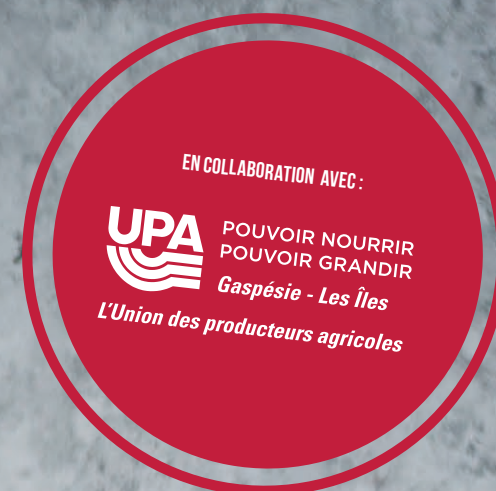
Trouvez la petite touche qui fait toute la différence

L'hiver actif et fascinant

À Noël

Offrons-nous la Gaspésie!

DES CADEAUX À OFFRIR, FABRIQUÉS ICI POUR DES FÊTES RÉUSSIES



Toute l'équipe de **GRAFFICI** vous souhaite une période de Noël chaleureuse, entourée de vos proches. Et pour 2022, du bonheur, des projets à la hauteur de vos aspirations et du temps pour profiter de notre belle région!

Joyeux temps des Fêtes!



((()))
**JE CUISINE
GASPÉSIEN
ÉVIDEMMENT!**

Faites vos emplettes dans les **ESPACES GASPÉSIE GOURMANDE** que l'on retrouve chez plusieurs de nos détaillants complices !

- Marché Viens Metro - Carleton-sur-Mer
- IGA Marché Arbour-Leblanc - New Richmond
- IGA Magasin Coop de Bonaventure
- IGA Marché Arbour-Leblanc - Paspébiac
- IGA Grande-Rivière
- Marché Richelieu (Marché Nicolas) - Cap-d'Espoir
- Ass. Coop. de consommation de Percé
- Épicerie Lemieux - Grande-Vallée



**Gaspésie
Gourmande**



Tables et gâteries gourmandes

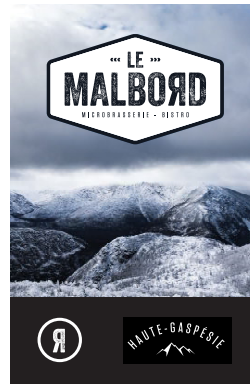
LE BON CÔTÉ DE LA BIÈRE

MICROBRASSERIE LE MALBORD

Sainte-Anne-des-Monts

Bières brassées en Haute Gaspésie disponibles dans plusieurs points de vente de la province et sur place au salon de dégustation. Visitez notre boutique d'articles promotionnels ou appelez-nous pour passer une commande!

178, 1^{re} Avenue O. | 418 764-0022 



MARCHÉ MÉTRO VIENS Carleton-sur-Mer

Pour le temps des Fêtes, le Marché Viens Metro vous offre une vaste gamme de produits dans divers départements. Venez profiter de nos nombreuses promotions et, surtout, des conseils de nos employés. De la boucherie à la pâtisserie, en passant par les fruits et légumes, sans oublier la charcuterie et le département de l'épicerie, découvrez variété, qualité et service attentionné.

686, boul. Perron | 418 364-7380 |
metro.ca 



BRISE-BISE Gaspé

Salle à manger ouverte pour le dîner et le souper, commande en ligne de plats à emporter et livraison. Mets préparés et emballés sous vide offerts dans différents points de vente de la région. Carte-cadeau : un incontournable qui fait des heureux à tout coup!

135, rue de la Reine | 418 368-1456 | brisebise.ca 



MARCHÉ DES SAVEURS GASPÉSIENNES

Gaspé

Le Marché des Saveurs Gaspésiennes est une épicerie qui propose des fromages, des charcuteries et quelques autres produits savoureux et de bien-être, parmi lesquels on retrouve plusieurs producteurs gaspésiens. Durant les fêtes, une carte-cadeau, un panier-cadeau ou encore une commande spéciale permettra à vos proches de découvrir toute une gamme de produits uniques qui ont été faits avec amour.

119, rue de la Reine | 418 368-7705 



Vœux de Noël de Mgr Gaétan Proulx, O.S.M.

Vivre en paix, proposer et être instrument de justice et de paix, tel est le message que l'Église universelle et notre Église de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine veulent réaffirmer pour Noël et le Nouvel An.

Jésus Emmanuel, Dieu avec nous... Tu viens à notre rencontre. Ta présence nous surprend. Elle nourrit en nous cet élan qui ouvre nos cœurs à l'audace et à la confiance. Notre monde change, nos repères se brouillent... mais toi tu es là. Tu ouvres toujours un chemin.

Depuis le 21 novembre 2021, notre Église diocésaine est en fête. Oui, 100 ans de vie, ça se fête ! Avec vous, frères et sœurs, je rends grâce au Seigneur qui a guidé notre Église contre vents et marées, mais toujours dans la confiance comme l'exprime le thème du centenaire : « Toujours en route, jamais déracinés ».



† Gaétan Proulx,
O.S.M.
Évêque de Gaspé

Joyeux Noël et
Bonne année 2022 !



Laissez-nous vous transporter!

➤ Transport collectif en Gaspésie
et aux Îles-de-la-Madeleine

➤ Tarif régulier:
4\$ en argent comptant ou 3\$ par billet

Consultez les horaires en ligne au www.regim.info

www.regim.info | 1 877 521-0841

Horaires des Fêtes!
Ouvert du lundi au vendredi,
excepté les vendredis 24 et
31 décembre

RÉGIM ➤ Tu me transportes !
RÉGIE INTERMUNICIPALE DE TRANSPORT GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELINE

Tables et gâteries gourmandes

IDÉES-CADEAUX POUR LES ÉPICURIENS

MICROBRASSERIE PIT CARIBOU

L'Anse-à-Beaufils

La microbrasserie Pit Caribou vous offre des bières gaspésiennes de qualité. Que ce soit pour une petite bière entre amis ou pour une grande traversée, nos classiques et nos bières de type IPA sauront vous combler. Vous trouverez aussi des idées-cadeaux à notre effigie à notre boutique de L'Anse-à-Beaufils ou en ligne : verres, t-shirts, vestes, jersey de hockey, casquettes, et plus.

27, rue de l'Anse | 418 782-1444 | pitcaribou.com 



CRÉATEUR DE PRODUITS AUTHENTIQUES

DISTILLERIE O'DWYER Gaspé

Laissez-vous séduire par le Dartmouth [daart-muhth], un amaretto au lichen, mousse et feuilles de framboisier cueillis à la main, en parfaites proportions. Terreux et élégant. Parfumé et subtil. Un bouquet de complexité avec seulement 5 ingrédients. On peut le résumer en un seul mot : charmant. Ingrédients : lichen *cladonia stellaris*, communément appelé lichen des caribous. Bryophyte (mousse) : *Sphagnum squarrosum* et *compactum*, *Hylocomium splendens*, *Ptilium crista-castrensis*, *Bazzania trilobata*. *Rubus idaeus* (feuilles de framboisier séchées). *Vanilla planifolia* (arôme naturel de vanille).

6, rue des Cerisiers | 418 360-0160 | Odwyerdistillery.com 



PRODUITS RAFFINÉS ET GOURMANDS

ÉPICERIE FINE DE L'AUBERGE DU MARCHAND

Maria

À offrir ou à servir pendant les Fêtes! De la Gaspésie : Saumon fumé du Fumoir Indian Bay, douceurs de Couleur Chocolat, saucisses et découpes de l'Agneau de la Baie, champignons forestiers de Gaspésie Sauvage, pesto et sel de fleur d'ail de la Défriche, terrines de la Ferme Le Caprivore, tisanes, pastilles de bain et chandelles de la Maison Pure Thé, linge en lin par Linda Ritchie, confitures, miels, moutardes. Du Québec et d'ailleurs : saucissons, fromages, huiles, vinaigre, linges Kliin et plus!

530, boul. Perron | 418 759-3766 | aubergedumarchand.com 

COMPLICE DE VOTRE QUOTIDIEN FESTIF

MARCHÉ ST-LAURENT

Nouvelle

Le Marché St-Laurent est un lieu sympathique où vous trouverez tout pour préparer d'excellents repas. Venez garnir votre table avec nos viandes de qualité, nos fruits et légumes et gâtez vos convives avec notre grande sélection de bières de microbrasseries et desserts festifs! De quoi ravir tous vos invités pendant vos repas des Fêtes! Agence SAQ affiliée

142, route 132 E. | 418 794-2252 | marcherichelieu.ca 



ALCOOLS AUX COULEURS GASPÉSIENNES

DISTILLERIE DES MARIGOTS

Caplan

La distillerie offre des spiritueux aux saveurs de la Gaspésie, notamment le gin Récif, et des articles à son effigie. Le gin Récif est le reflet de la richesse du territoire gaspésien avec ses sous-bois recouverts de mousse, ses champs de fleurs sauvages et ses effluves de mer. Les 14 aromates indigènes et cultivés localement qui le composent sont minutieusement choisis pour créer un spiritueux complexe et surprenant.

300, boul. Perron E. | 418 388-2008 | distilleriedesmarigots.com 



IGA
MAGASIN COOP
MARIA

JOYEUSES FÊTES!

Découvrez votre nouveau IGA et ses changements qui ont été apportés. **Participez à notre promotion!** À chaque semaine gagnez le montant de vos achats d'épicerie de la semaine précédente.

Le concours prend fin le 31 décembre.

CLAUDE CARRIER, DIRECTEUR, VOUS SOUHAITE
LA BIENVENUE À LA COOP IGA DE MARIA



Trouvez la petite touche qui fait toute la différence



LIBRAIRIE - PAPETERIE - CAFÉ

NATH & COMPAGNIE
Percé

Nath
& compagnie

Des livres, des jeux, des photos, des carnets, des revues, des cartes de souhaits, du papier d'emballage, du café, de la papeterie, des brioches, des tisanes, des crayons, des thés... Nath & Compagnie, c'est tout cela et plus encore, au cœur du village de Percé, pour lire, écrire, dessiner, regarder ou rêver. La petite boutique aux grandes ambitions – ouvert à l'année!

224B, Route 132 O. | 418 782-4561 |



PANIER-CADEAU RUSÉ!

MICROBRASSERIE AU FRONTIBUS
Rivière-au-Renard

Cette année, soyez rusés et demandez au Père-Noël d'acheter local! Envoyez-lui votre liste de cadeaux Frontibus : bières, tuques, verres, palettes de dégustation, écussons et bien d'autres surprises avec notre superbe renard! Pour plus de chaleur, visitez notre boutique en ligne!

41, rue du banc | 418 360-5153 | afrontibus.com

PRODUITS DE LA GASPÉSIE!

BOUTIQUE LE CAPRIVORE
Bonaventure



La boutique Le Caprivore est le lieu pour l'achat de vos produits locaux. Que ce soit pour faire des cadeaux bien pensés ou pour manger local, nous avons plus de 200 produits d'une trentaine de producteurs de la Gaspésie. Viandes locales, charcuteries, conserves, tourtières, pâtés à la viande, poissons, huiles, farines, légumes et produits frais. Faites-vous préparer votre panier gourmand Gaspésie Gourmande et offrez la Gaspésie à vos proches!

101B, av. Port-Royal (à côté de la SAQ)

581 887-2416 | gaspesiegourmande.monpanierdachat.com

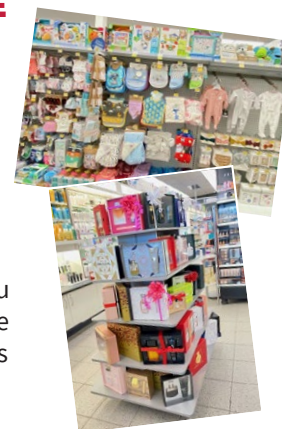
PHARMACIE TOUTE EN FÊTE!

JEAN COUTU S. CARON,
A. LACHANCE & M. CURADEAU-SAVAGE
Gaspé

Planifiez vos célébrations sans souci avec notre grande sélection d'idées cadeaux et d'articles festifs! Voyez notre tout nouveau coin cadeaux et décors, ainsi que notre section pour bébé afin de dénicher des articles qui plairont assurément à toute la famille. Que ce soit pour des conseils sur votre santé ou pour l'expertise d'une cosméticienne, nous sommes là pour vous chaque jour du temps des Fêtes. Toujours à l'écoute de vos besoins, toute notre équipe vous souhaite de chaleureuses fêtes avec les êtres qui vous sont chers.

79, rue Jacques-Cartier | 418 368-5501

Jean Coutu



Chères concitoyennes
et chers concitoyens,

En ces temps de réjouissance, mon
équipe et moi-même vous offrons nos
plus sincères et chaleureux
vœux de paix, de bonheur et de santé.

Puisse cette saison des Fêtes vous
permettre de prendre du temps pour
vous, pour vos proches et pour profiter
de notre Gaspésie hivernale.

Joyeuses fêtes et heureuse
année à toute la circonscription
de Bonaventure!



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

Sylvain Roy
Député de Bonaventure

Trouvez la petite touche qui fait toute la différence

DÉCOUVREZ UN MÉTIER D'ART ET DE PATRIMOINE

LA RUELE FOURRURE ET HÉBERGEMENT Saint-Siméon

La Ruelle est une entreprise qui valorise le développement durable par le recyclage de la fourrure. Grâce à son expertise de plus de 40 ans, Serge Boulanger, artiste de la fourrure, vous offre en boutique ses créations uniques fabriquées avec passion. Gâtez-vous, ainsi que vos proches, avec des manteaux, foulards, cache-cou, vestes sans manches, mitaines, jetés, sacs à main, oursins, coussins décoratifs, cache-oreilles, pompons, guêtres. Un service de confection est également offert. Passez nous voir et profitez-en pour visiter nos appartements touristiques en location. Décorés d'art chic et rustique, ils assurent un séjour unique!

253, boul. Perron | 418 534-4843 | laruelle.ca 



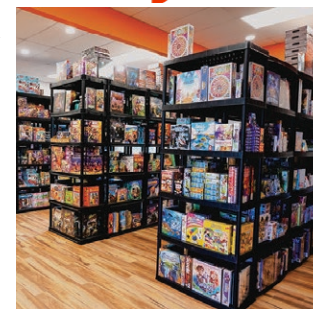
ROYAUME DES JEUX DE SOCIÉTÉ ET DES CASSE-TÊTES

LILLOJEUX Maria

LilloJEUX est le résultat de notre passion pour les jeux de société modernes. C'est d'abord une boutique en ligne, qui livre rapidement, partout au Canada, mais nous avons aussi une grande sélection de jeux de société et de casse-têtes, un service de location de jeux pour les entreprises et les particuliers et nous proposons des salles d'évasion conçues par notre équipe dynamique!

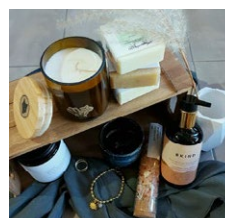
596, boul. Perron | 418 759-5389 | lillojeux.ca 

Lillojeux



POUR DES CADEAUX UNIQUES

ATELIER-BOUTIQUE ZUNIK Bonaventure



Pour le temps des Fêtes, passez découvrir notre belle brochette de créateurs québécois, proposant des cadeaux originaux et éthiques, pour toute la famille! En plus de trouver la tenue parfaite dans notre section friperie 2^e vie! Bougies, bois, céramique, art visuel, produits de soins naturels, bijoux, accessoires-mode, vêtements, produits pour bébé/enfant, alternatives écologiques, etc.

134, av. de Grand-Pré | 581-886-4668 | www.zunikatelierboutique.com 

DOUCEURS ARTISTIQUES

BOUTIQUE RAOUL ET SIMONE Percé

Carnets de notes, agendas, cartes de souhaits et imprimés produits par Raoul & Simone atelier / boutique situé à Percé, où l'artiste visuelle Rachel Monnier se consacre à créer des collections inspirées par sa passion pour le patrimoine végétal du St-Laurent et de la forêt boréale.



531-155, route 132 O. | 418 408-0140 | raouletsimone.com 

BOUTIQUE SERPENT À PLUMES Carleton-sur-Mer

Toujours là depuis 18 ans pour vos cadeaux et coups de cœur! À l'affût de la nouveauté, le Serpent à Plumes sélectionne avec soin chaque vêtement, objet ou produit proposé en fonction de sa qualité, de son originalité et de son esthétisme, ce qui en fait une boutique unique en son genre.

756, boul. Perron | 418 364-2010

serpentaplumes.ca 



LE PARFAIT JE-NE-SAIS-QUOI

ATELIER-BOUTIQUE FRÈTT DESIGN Caplan

Chez Frètt Design, trouvez une tenue des Fêtes, un coup de cœur, un accessoire hors du commun ou un cadeau dont vous serez fiers. Profitez de rabais exceptionnels en cette fin de saison. Procurez-vous de magnifiques cartes-cadeaux personnalisées en boutique (carte avec photo) ou en ligne. Nous vous offrons l'envoi postal de votre carte-cadeau gratuitement depuis Caplan, la capitale de la mode en Gaspésie. Toujours un plaisir de vous vêtir!

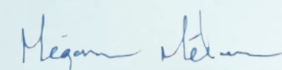
37, rue des Plaines | 418 388-1337 | frettdesign.ca 



Nous voici déjà à cette période de l'année où apparaissent lumières colorées et sapins ornés. Bientôt, une douce frénésie s'emparera de nous.

À l'approche de ce temps de festivités, je vous invite à mettre sous le sapin, petits et gros présents achetés localement. Nos artisans et marchands contribuent au dynamisme et à l'économie de notre milieu. Ils sont nos amis, nos voisins et ils ont à cœur le développement de notre collectivité.

Chères concitoyennes et chers concitoyens, je vous souhaite un heureux temps des Fêtes et une magnifique année 2022.


Mégan Perry Mélançon
Députée de Gaspé



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC



L'ACHAT LOCAL : UN CHOIX VERT ET SOLIDAIRE !

POUR LES FÊTES, ACHETONS SUR
NOTRE TERRITOIRE ET FAISONS
DES CHOIX ÉCORESPONSABLES.

ALIMENTS
DE NOS
ÉPICERIES

PRODUITS DE
CONCEPTION
LOCALE

SÉJOURS DANS
NOS LIEUX
D'HÉBERGEMENT
ET DE PLEIN AIR

REPAS DE
NOS RESTOS

SERVICES
DE NOS
PROFESSIONNELS

ŒUVRES DE
NOS ARTISTES

ET AUTRES
IDÉES
VERTES !

CONCOURS ACHATS VERTS

Surveillez notre page Facebook fin novembre et début décembre pour participer !

À GAGNER : deux chèques-cadeaux à utiliser dans des entreprises
de la Baie-des-Chaleurs.

SADC

Société
d'aide au développement
de la collectivité

DE BAIE-DES-CHALEURS

C'EST TELLEMENT SIMPLE DE RENDRE HEUREUX...



DE RIEN, ÇA NOUS FAIT PLAISIR ;)

BMR
GROUPE CORMIER

MATÉRIAUX
KEGA ^{65 ANS}
1955-2020

Pour un vaste choix de *décorations* de Noël,
RENDEZ-VOUS À NOTRE MAGASIN!

BOIS & MATÉRIAUX KEGA CIE LTÉE
151, boul. Gaspé • GASPÉ
418 368-2234

Pensez aussi à offrir nos
cartes-cadeaux.

Un présent *pratique*
et *original*.



La grande équipe de KEGA souhaite de
Joyeuses Fêtes à toute sa précieuse clientèle.

BMR

L'hiver actif et fascinant

NOTES DU TEMPS DES FÊTES

MUSIQUE DU BOUT DU MONDE

Gaspé

Musique du Bout du Monde vous souhaite de joyeuses fêtes et tient à remercier tous ses partenaires et bénévoles pour leur engagement exceptionnel lors de la 17^e édition. Le Festival Musique du Bout du Monde sera de retour du 11 au 14 août 2022 pour une 18^e année haute en couleurs! Suivez notre page Facebook et restez à l'affût au musiqueduboutdumonde.com.

37, rue Chrétien, local A-29 | 418 368-5405 | musiqueduboutdumonde.com 



LOISIRS D'HIVER

MUNICIPALITÉ DE MARIA

Maria

Le service des loisirs de la Municipalité de Maria vous invite à passer l'hiver dehors! Plusieurs activités vous seront offertes : patinage, hockey libre, glissade, ski de fond, raquette et plus... Notre programme détaillé des activités sera publié juste avant Noël.

418 759-3883, poste 203 | mariaquebec.com 



DÉCROCHEZ DU QUOTIDIEN, ENTRE MER ET MONTAGNE!

ÉVASION NATURE PETITE-VALLÉE

Petite-Vallée

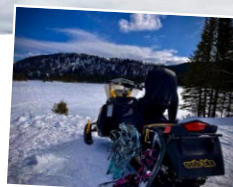
Vivez votre Gaspésie!

Artisans d'expériences plein air, nous vous proposons des sorties plein air guidées, de la location d'équipement, un éventail d'hébergement et des forfaits sur mesure aux saveurs gaspésiennes. - Raquette - ski de fond - motoneige - randonnée - vélo.

Séjours d'affaires et de groupes disponibles.

66, rue Principale | 418 361-2956 |

evasionpetitevallee.com 



FESTIVITÉS HIVERNALES

FÉVRIER FESTIF

Carleton-sur-Mer

Après une première édition chamboulée par la COVID-19, le Février Festif revient avec une vraie de vraie première édition du 6 février au 6 mars. Du côté sportif, les jeunes classiques que sont le curling et la course à pied seront de retour alors que les activités culturelles telles que la diffusion de film et les spectacles d'improvisation feront officiellement leur apparition dans la programmation qui sera lancée au début de l'hiver. Avec un site principal revampé et des activités pour tous les goûts, le Février Festif c'est parfait pour se bouger l'dehors! Plus de détails à venir dans les prochaines semaines, suivez-nous...

Suivez-nous sur  @févrierfestif.
www.bougepourquecabouge.com
| 581-886-3671 |



LA MAGIE DES FÊTES À NEW RICHMOND!

New Richmond

L'événement Noël en Gaspésie à New Richmond est fier de vous dévoiler la programmation des activités qui se dérouleront du 20 novembre 2021 au 1^{er} janvier 2022.

Participez à nos nombreuses activités telles que la chasse aux lutins (20 novembre au 3 janvier), les concours des Fêtes en ligne tous les lundis dès le 29 novembre, ainsi que le Marché de Noël les 4 et 5 décembre au Carrefour Baie-des-Chaleurs! Dans le cadre de la 19^e édition de Noël en Gaspésie, la Ville de New Richmond s'imprègne de la féerie des Fêtes dès samedi le 20 novembre 2021.

Pour information sur la programmation : 418 392-7000

| www.noelengaspesie.com |  : Noël en Gaspésie.



PIÈCES D'AUTO | OUTILLAGES
BOULONNERIE



535, boulevard Perron • Carleton-sur-Mer 418 364-7302



Joyeuses Fêtes à toutes les familles!
www.pacarleton.ca

NOËL du BOUT du MONDE

**Venez vivre votre
Noël du Bout du Monde
à Gaspé!**
3 fins de semaine
pour partager, s'émouvoir et vivre la
magie de Noël **en famille** et entre amis!

1 *première fin de semaine*

Marché de Noël, organisé par Destination Gaspé

au centre communautaire de la Nation Micmac de Gespeg, 34, montée de Corte-Real, Gaspé

- **vendredi 26 novembre de 17 h à 21 h**
- **samedi 27 novembre de 9 h à 18 h**
- **dimanche 28 novembre de 9 h à 17 h**

Passeport vaccinal obligatoire, seulement pour l'aire de restauration
Port du masque obligatoire dans le bâtiment

Plus de 25 artistes et exposants seront présents pour vous offrir leur production de qualité supérieure en métiers d'arts et plaisirs gourmands. Bijoux, peinture, sculpture, bougies, vitraux, cartes de Noël, alimentation : vous aurez l'embarras du choix pour remplir les bas de Noël! Plongez dans une ambiance de Noël festive avec une programmation de chants et de contes tout au long du marché.

2 *deuxième fin de semaine*

La veillée des commerçants organisée par la CCTG et Musique du Bout du Monde

sur tout le territoire du Grand Gaspé

● **vendredi 3 décembre**

Rien de mieux que de magasiner local pour éviter le stress des achats de dernière minute tout en faisant des économies. Les commerçants du Grand Gaspé seront ouverts minimalement jusqu'à 22 h 30 et vous offriront de superbes rabais pendant cette soirée. L'ambiance musicale sera assurée par DJ Nutella.

Défilé du Père Noël, organisé par le Noël des Enfants

sur la rue de la Reine

● **samedi 4 décembre à partir de 17 h 30**

L'incontournable défilé du Père Noël sur la rue de la Reine est le moment fort des festivités de Noël. Personnages costumés et rencontres insolites sont au rendez-vous. Ne manquez pas ce défilé unique au centre-ville de Gaspé. À partager sans modération pour les petits et grands enfants!

Mise en lumière du sapin de Noël, organisé par Berceau du Canada et Musique du Bout du Monde

au site du Berceau du Canada

● **samedi 4 décembre à 18 h**

Passeport vaccinal obligatoire
Devenue une tradition dans les festivités précédant Noël, l'illumination du sapin de Noël est un moment magique à partager en famille. Cette année, laissez-vous surprendre par un spectacle de feux d'artifice et retrouvez votre cœur d'enfant sous le ciel de Gaspé. Des chants chorals offerts par les Voix du Large amèneront une touche de magie à cette soirée inoubliable. Guimauves et chocolat chaud viendront compléter l'ambiance.

Brunch de Noël musical

Café de l'Anse-au-Griffon, 557 boul. du Griffon

● **dimanche 5 décembre de 10 h à 12 h**

Passeport vaccinal obligatoire
Juan Sebastian Larobina vous emmène faire un voyage de Noël autour du monde! Venez partager un brunch musical entre amis ou en famille et laissez-vous entraîner par des airs festifs d'un peu partout autour du globe. Le menu sera annoncé bientôt.

3 *troisième fin de semaine*

Boutique de Noël

Centre d'interprétation de la Nation Micmac de Gespeg, 783, boul. de Pointe-Navarre

● **toute la fin de semaine**

La Nation Micmac de Gespeg offrira aux visiteurs des créations uniques, diversifiées et authentiques issues d'artistes et d'artisans autochtones dans sa boutique.

Cinéma de Noël, organisé par le Cinélune de Gaspé et le Centre de Création Diffusion de Gaspé

Salle de spectacle de Gaspé, 85 boul. de Gaspé, gratuit

● **samedi 11 décembre à 14 h**

Passeport vaccinal obligatoire pour les 13 ans et plus.

Port du masque obligatoire

Rien de mieux qu'un traditionnel film de Noël pour se sentir déjà en vacances. *La course des tuques* est un classique du genre qui réunit parents et enfants autour d'une histoire rassembleuse.

Wapikoni mobile, organisé par la Nation Micmac de Gespeg et le Centre de Création Diffusion de Gaspé

Salle de spectacle de Gaspé, 85 boul. de Gaspé, gratuit

● **samedi 11 décembre à 19 h**

Passeport vaccinal obligatoire pour les 13 ans et plus.

Port du masque obligatoire

Laissez-vous emporter et surprendre par une sélection de courts métrages issus du Wapikoni Mobile. Le Wapikoni Mobile est un studio ambulant de formation et de création audiovisuelle qui offre aux jeunes des Premières Nations une occasion unique de s'exprimer à travers la réalisation de courts métrages. Des bijoux de courts métrages sont à découvrir.

Brunch traditionnel de Noël, organisé par l'École de Restauration et de Tourisme de la Gaspésie et le Musée de la Gaspésie

● **dimanche 12 décembre**

Salle de restaurant de l'École de cuisine et de restauration de Gaspé, 85 boul. de Gaspé

Sur réservation

Passeport vaccinal obligatoire

Pour clôturer les festivités de Noël du Bout du Monde, ne manquez pas le brunch traditionnel de Noël servi et préparé par les élèves de l'École de Restauration et de Tourisme de la Gaspésie. Entre deux services, vous aurez l'occasion de vous divertir avec un quizz culturel animé par le Musée de la Gaspésie.

**Visitez la boutique du Musée de la Gaspésie
tout au long des festivités de Noël pour
dénicher les plus belles créations des
artistes et artisans québécois.**

Programmation disponible sur destinationgaspé.ca





Le temps qu'il faut pour être à Tokyo

En 1846, les agglomérations jumelles de Sainte-Anne-des-Monts et de Cap-Chat ne forment qu'une seule et même municipalité. Il y a tout juste 175 ans, les deux localités s'unissent pour demander un détachement de l'administration municipale couvrant alors tout le nord de la péninsule jusqu'au « Bassin de Gaspé »... Il est vrai que beaucoup de ces gens arrivaient depuis peu de La Pocatière et des environs. Les distances, et ses contraintes, ils connaissaient!

En 1884, la guerre de clochers aidant, Cap-Chat se sent maintenant trop loin de Sainte-Anne-des-Monts pour demeurer unie avec sa consœur. Elle se sépare alors. Ça se comprend : la vingtaine de kilomètres à parcourir pour franchir les deux endroits prenait cinq heures à pied, sans doute une heure à cheval, ce qui représente l'équivalent du temps qu'il faut aujourd'hui pour se rendre de Gaspé à Grande-Rivière en automobile.

L'envie de liberté se fait-elle en fonction de l'atteinte du plus petit dénominateur commun? L'histoire nous démontre le contraire: on se sépare lorsque les différences, les distances et la culture sont trop éloignées, ou lorsque l'on ressent une injustice irréparable, irrécyclable. Les humains se regroupent pour mieux se défendre, pour mieux se développer. Même dans une société pacifique comme la nôtre, le concept de défense s'applique parfaitement : on l'entend généralement au sens des revendications quant à nos droits pour obtenir de meilleurs services (santé, éducation, transport). La grande question à se poser est la suivante : doit-on aller vers la fusion ou demeurer dans le morcellement?

Alors que nos conseils municipaux viennent tout juste d'être élus, je crois que la question se pose et qu'il s'avère nécessaire de l'observer et de l'analyser dans une perspective historique. Cette récente élection doit-elle être observée comme une autre occasion ratée pour les gens de ne pas s'être unis pour mieux structurer et développer nos communautés?

L'attachement à son hameau, à son village par les gens qui l'habitent est louable. Le sentiment d'appartenance est en effet le premier critère pour le développement d'un territoire donné. Mais comme pour toutes les sphères de la vie, l'humain doit chercher le meilleur pour la prospérité de son environnement.

Dans sa plus simple expression, mon propos serait de poser la question suivante : la Gaspésie pourrait-elle ne former qu'une seule et même municipalité? Une corporation municipale pour chaque hameau, pour chaque agglomération n'est peut-être pas une solution. Il importe, pour une ville, d'avoir une population assez nombreuse lui permettant d'avoir à son service des cadres et des employés nécessaires à la bonne conduite et au développement de ses territoires.

De plus, je crois qu'une fusion complète et totale de la région permettrait de donner un statut égal à tous les lieux-dits dont les toponymes se sont presque effacés ou sont en voie de l'être.

La fusion du Grand Gaspé de 1970 était-il le début d'un projet qui devra un jour être complété? Le débat devrait avoir lieu, peu importe notre opinion à cet effet. Quels sont les arguments en faveur de ce projet? Quels sont les arguments contre? Un débat rigoureux est-il envisageable afin d'établir une prépondérance d'un côté ou de l'autre? Par exemple, pour obtenir une concertation régionale productive, cela viendrait-il suppléer à la disparition de la Conférence régionale des élus (CRÉ)?

Une région entière ne formant qu'une seule municipalité? Je crois qu'il faut y réfléchir. À condition bien sûr de trouver un nouveau modèle de gouvernance et un fonctionnement administratif repensé. L'exemple des Îles-de-la-Madeleine pourrait-il être inspirant pour la Gaspésie?

Jean-Baptiste Sasseville, Louis Roy, Rigobert Miville dit Deschênes et leurs confrères (premiers élus municipaux de Sainte-Anne-des-Monts/Cap-Chat) n'avaient pas trop de questions à se poser en 1846. L'éloignement ne leur donnait guère le choix de créer leur propre municipalité et de se séparer de l'immense structure administrative couvrant tout le nord de la Gaspésie, qu'avait ordonnée pour eux le gouvernement du Bas-Canada.

Il faut pourtant se questionner sur la pertinence des minigouvernements d'ultra-proximité dans un monde où les distances ont changé. Ce que nos prédécesseurs du XIXe siècle croyaient une nécessité pour la concertation et le développement, soit la proximité physique, est en partie devenue caduque. Aujourd'hui – c'est un lieu commun – une bonne connexion Internet fait foi de la proximité et de l'efficacité. Un Annemontois, par ce moyen de communication, sera alors plus près de Tokyo que... du sommet des Chic-Chocs!

Note sur l'auteur

GRAFFICI est heureux d'accueillir Marc-Antoine DeRoy parmi ses chroniqueurs réguliers. Il évolue dans son milieu de la Haute-Gaspésie depuis 2008, soit après avoir complété ses études à l'Université Laval.

Ses compétences en histoire/patrimoine ainsi que sa connaissance aiguisée de la région lui permettront de rédiger des chroniques en phase avec les enjeux actuels au moyen d'une prémisse enracinée dans notre passé régional.

Également collaborateur au Magazine Gaspésie et administrateur à la Table de concertation régionale du Conseil du patrimoine religieux du Québec, Marc-Antoine DeRoy est directeur général de la Société d'histoire de la Haute-Gaspésie et de la librairie L'Encre noire.



POISSONNERIE

**Lelièvre, Lelièvre
Lemoignan Itée**

JOYEUX TEMPS DES FÊTES !

NOTRE PERSONNEL SOURIAINT EST FIER
DE VOUS OFFRIR DE SAVOUREUX POISSONS
ET FRUITS DE MER DES PLUS FRAIS.

Profitez du service d'emballage longue distance
qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!



52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310

LA SOCIÉTÉ DE CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE : **UN RÉSEAU ACTIF AUX PASSAGES FRÉQUENTS!**



Les trains circulent actuellement sur le tronçon ferroviaire s'étendant entre New Richmond et Matapédia et se rendront jusqu'à Port-Daniel en 2023. Leur fréquence sera ainsi augmentée et ramènera le train sur des parties de tronçons inexploités actuellement. Avec le retour éventuel de VIA Rail, la vitesse de circulation des trains pourra atteindre 80 km/h.

Suite à la réfection complète des ponts situés à Cascapédia-St-Jules, l'augmentation de la vitesse de circulation des trains dans ce secteur est à prévoir au cours des prochaines semaines.

En juin 2021, le train a dû s'arrêter abruptement à quelques reprises, puisque des gens étaient présents et nombreux sur le pont de la *Pump House* surplombant la rivière Petite-Cascapédia à New Richmond.

Il faut garder en tête que plus d'un kilomètre peut être nécessaire pour stopper un train.



Nos équipes voient couramment des comportements inappropriés, par exemple :

- Des enfants qui jouent autour d'un train;
- Un cycliste qui passe par-dessus le train pendant des manoeuvres de celui-ci;
- Des gens qui marchent ou s'activent en ski de fond sur la voie ferrée.

Et ce ne sont que quelques exemples. **La prévention demeure de mise!**

L'emprise de la voie ferrée, c'est une distance sécuritaire de 15 mètres de chaque côté dans laquelle il est interdit de circuler, sauf dans des endroits spécialement prévus à cette fin.

Un accident ferroviaire implique presque automatiquement l'amputation ou le décès des victimes.



Depuis septembre 2020, *GRAFFICI* vous présente des scientifiques qui, tant en sciences naturelles qu'en sciences humaines, contribuent à l'avancement des connaissances en direct de la péninsule. Grâce à leur expertise pointue dans leur domaine de prédilection, ils démontrent qu'il est fort possible de faire rimer les mots « Gaspésie » et « science ». Cette fois, nous vous présentons Guillaume Cavanagh-Morin, un ingénieur en mécanique vivant à Gaspé.

Un ingénieur et sa région

GASPÉ | Directeur de l'ingénierie de la firme Kwatro Consultants, Guillaume Cavanagh-Morin chapeaute une petite équipe spécialisée en mécanique et en électricité du bâtiment. Portrait d'un ingénieur au service de sa communauté.



Aux résidences du Centre de formation de La Côte-de-Gaspé, la firme de génie a installé un échangeur de chaleur rotatif (roue thermique) qui récupère en moyenne 75% de l'énergie de ventilation.

Guillaume Cavanagh-Morin invite *GRAFFICI* à prendre place dans son bureau du siège social de la firme, situé en périphérie du parc industriel des Augustines, à Gaspé. Pièce typique, munie d'un ordinateur avec lequel il conçoit les plans de projets en mécanique du bâtiment. À sa fenêtre surgit la silhouette d'une quincaillerie dont le chauffage est assuré par huit puits géothermiques conçus par la firme de génie. Plus à l'ouest, on distingue l'usine de pales d'éoliennes de l'entreprise LM Wind Power. « J'ai fait des calculs pour leur future usine et chiffré les économies d'énergie si on utilise une technologie versus une autre », indique l'ingénieur en mécanique.

Bon an mal an, Kwatro Consultants conçoit les plans de quelque 150 projets voyant le jour sur le territoire gaspésien, aux Îles-de-la-Madeleine et sur la Côte-Nord. Il s'agit de projets touchant essentiellement la mécanique et l'électricité du bâtiment. « La majorité des autres firmes en Gaspésie font du génie civil avec les projets du MTQ [ministère des Transports du Québec] », explique l'homme originaire de Gaspé. « Je n'ai jamais pensé pouvoir revenir en région avant l'arrivée de Kwatro. »

De A à Z

Comme la majorité des jeunes Gaspésiens souhaitant poursuivre un parcours universitaire, Guillaume Cavanagh-Morin doit s'exiler. « Après un séjour dans l'Ouest canadien pour apprendre l'anglais, je suis rentré en génie mécanique à l'Université Laval, raconte-t-il. C'est le programme qui m'ouvrait le plus de portes. »

Détenteur d'un baccalauréat en génie mécanique et d'une maîtrise en administration des affaires, le jeune homme travaille à Québec, dans une usine où il conçoit des équipements pour la mécanique du bâtiment. Il entretient toutefois l'espoir de rentrer chez lui, en Gaspésie. « Je n'ai jamais eu le goût de me spécialiser en aéronautique ou quelque chose comme ça, parce que j'avais toujours l'envie de revenir ici »,



confie Guillaume Cavanagh-Morin. La création, en 2005, de la firme de génie Kwatro Consultants lui offrira cette opportunité.

« Moi ce que je voulais faire, c'est de la conception », révèle celui qui a joint l'entreprise un an plus tard, en 2006. « Et la firme est vraiment plus orientée conception, sans compter qu'on fait tout nous-mêmes de A à Z. » La petite firme – une dizaine d'employés, dont sa conjointe Valérie Gagnon, directrice des affaires administratives et elle aussi ingénieure en mécanique – mise ainsi sur la polyvalence de ses ingénieurs pour mener à bon port les contrats qu'elle décroche.

« Contrairement à d'autres firmes d'ingénierie où les projets impliquent à tour de rôle divers intervenants, je vais faire moi-même les relevés sur le terrain, la conception et les dessins », signale l'ingénieur. Cette façon de faire, bien qu'imparfaite, permet une plus grande rapidité d'exécution. « Ainsi, on connaît vraiment bien nos projets, donc on croit que ça nous permet de donner un meilleur service », poursuit-il.

Démontrer son savoir-faire

Dans l'optique d'exposer les aptitudes de la firme dans la conception de systèmes durables, Kwatro Consultants aménage son siège social de manière à répondre aux critères de la certification LEED, niveau Or, une évaluation externe qui atteste la performance d'un bâtiment sur les plans humain et environnemental.

« On voulait faire une espèce de *showcase* pour montrer aux clients qu'on était capables de faire des bâtiments performants », explique Guillaume Cavanagh-Morin. Complété en 2011, l'édifice comporte différents systèmes réduisant sa consommation énergétique (62 % de moins que celle d'un bâtiment standard) et sa consommation d'eau (-30 %). L'éclairage DEL (diode électroluminescente) avec détection de présence et de luminosité, des eaux grises réutilisées pour les toilettes, une roue thermique (un échangeur de chaleur circulaire) et un mur solaire, notamment, contribuent ainsi à l'efficacité énergétique du bâtiment.

Choisir la technologie appropriée

La plus grande part des projets réalisés par Kwatro Consultants se concentre dans les secteurs commercial et institutionnel. En outre, ils concernent principalement les systèmes mécaniques et électriques des bâtiments, comme la ventilation, l'électricité, le chauffage et la plomberie. « Il n'y a pas beaucoup d'industriels en Gaspésie, donc 85 % des projets se font en bâtiment, autant dans le secteur public que privé », expose l'ingénieur en mécanique.

Dans le secteur privé, la quincaillerie Home Hardware, attenante aux bureaux de la firme à Gaspé, a bénéficié de l'expertise de la compagnie quant à l'efficacité énergétique de son édifice. Ici, la géothermie, qui consiste à pomper la chaleur du sol, était la technologie appropriée. « Quand on va dans la terre, on est capables d'atteindre un coefficient de performance de 3 sans problèmes, c'est-à-dire qu'en dépensant 1 kilowattheure (kWh), tu en reçois 3 en chauffage, illustre Guillaume Cavanagh-Morin. En plus, tu peux climatiser avec le même appareil ». À titre comparatif, les plinthes électriques convertissent 1 kWh, d'électricité en 1 kWh de chauffage.

En ce qui a trait au milieu institutionnel, la firme gaspésienne se voit confier des mandats par des établissements scolaires, des centres hospitaliers ou encore des services gouvernementaux. Le Centre québécois de formation en maintenance d'éoliennes, affilié au Cégep de la Gaspésie et des Îles, a été muni d'un système de chauffage par géothermie qui, conjugué à d'autres mesures de développement durable, réduit considérablement sa consommation d'énergie. Le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) des Îles a fait appel à Kwatro Consultants afin d'économiser sur sa facture énergétique (voir l'encadré de la page suivante).

Enfin, au Centre hospitalier de Gaspé, l'aménagement de thermopompes offrant un bon coefficient de performance (soit 2,2) a permis de réduire la consommation de certains systèmes de ventilation auparavant 100% électriques. « L'aérothermie [la thermopompe] est moins efficace que la géothermie, mais ça coûte moins cher, donc c'est plus rentable plus vite », relève l'ingénieur.

Ultimement, si l'aspect environnemental guide la firme dans le choix de ses technologies, celles-ci doivent être avant tout efficaces et viables économiquement. « Si on est capables d'avoir un bâtiment public qui consomme 60-70 % de moins qu'un autre bâtiment et qu'il demeure dans des coûts raisonnables, je crois que pour la communauté, c'est mieux à long terme que d'essayer de viser le zéro [émission] à tout prix », soutient Guillaume Cavanagh-Morin.

Économie régionale

Cet intérêt à l'endroit de la communauté dans laquelle la firme de génie mène ses opérations n'a rien d'anecdotique. Née dans la foulée de l'implantation de la filière éolienne, Kwatro Consultants nourrit dès le début l'ambition de contribuer au développement économique de la Gaspésie. « L'entreprise a été fondée pour garder les investissements du



L'ingénieur sur le toit du siège social de Kwatro Consultants, à Gaspé.
L'immeuble consomme 62 % moins d'énergie qu'un bâtiment standard.

Photo : Jacques Gratton



L'ingénieur en mécanique du bâtiment, Guillaume Cavanagh-Morin.

Photo : Jacques Gratton



gouvernement dans la région, explique l'ingénieur en mécanique. De plus en plus, les entrepreneurs et les sous-traitants viennent de l'extérieur, donc quand une partie est donnée aux firmes d'ingénierie locales, au moins ce sont des familles qui vivent ici et qui dépensent leur argent dans la communauté », enchaîne-t-il.

Si l'entreprise arrive à tirer son épingle du jeu lors des appels d'offres relatifs aux petits contrats municipaux et scolaires, c'est une tout autre histoire quand vient le temps de convoiter les plus grands mandats. « Dans les dernières années, les gros projets sont passés à des appels d'offres dits qualitatifs, c'est-à-dire que la qualité des offres est évaluée par un comité de sélection. Donc c'est un peu un concours de beauté entre les firmes d'ingénierie, expose Guillaume Cavanagh-Morin. C'est certain que pour une petite firme comme la nôtre, c'est dur de démontrer qu'on peut compétitionner avec ces grosses firmes multinationales qui ont des départements de marketing et de ventes. »

Questionné sur la capacité de la firme à compléter les plus grands projets, l'ingénieur est sans équivoque. « On est capables ! La preuve c'est que nos clients nous engagent pour les supporter techniquement dans leur projet avec les grosses firmes, laisse-t-il tomber. Mais le gouvernement ne donne pas d'avantages à une entreprise qui est à côté versus une entreprise qui est à Montréal, comme les déplacements sont payés. »

Manifestement, la profession d'ingénieur en mécanique du bâtiment comporte ici de nombreux défis. Mais le principal intéressé demeure convaincu de son choix de rentrer au bercail. « Il y a des défis, c'est certain, mais on est contents d'être de retour en Gaspésie, exprime le père de trois jeunes enfants. Personnellement, juste d'aller en ville pour des formations, j'ai déjà hâte de revenir ici ! »

UN PROJET PRIMÉ

En novembre 2019, l'Ordre des Ingénieurs du Québec récompensait Kwatro Consultants pour son projet de raccordement du Centre hospitalier de l'Archipel à la centrale thermique d'Hydro-Québec, à Cap-aux-Meules. Les rejets de chaleur des génératrices alimentant la centrale sont interceptés puis acheminés jusqu'à l'hôpital, le CHSLD et le CLSC via un réseau de canalisations souterrain. « Strictement avec la récupération d'énergie, on arrive à chauffer l'eau domestique et à fournir le chauffage des trois bâtiments », indique l'ingénieur qui a su identifier le potentiel de cette source d'énergie alternative.

Dans la foulée de la restructuration du réseau de la santé, amorcée en 2015, le CISSS des Îles souhaitait diminuer ses dépenses par la réduction de sa consommation énergétique, alors entièrement attribuable au mazout. « Quand le chef des services techniques de l'établissement m'a contacté pour me dire qu'il souhaitait économiser sur l'énergie, je lui ai répondu que sa meilleure option, c'était de se raccorder [à la centrale thermique] », raconte l'ingénieur. En service depuis 2018, le système de récupération de chaleur conçu par la firme gaspésienne entraîne ainsi pour le CISSS des économies annuelles de près de 400 000 \$. Quant à son impact environnemental, on estime que les 638 000 litres de mazout qui servaient à chauffer les établissements et qui ne sont donc pas brûlés évitent l'émission de 1555 tonnes de CO₂ annuellement.

Bienvenue à Jean-Philippe, merci à Roxanne



GRAFFICI accueille avec fierté son nouveau corédacteur en chef, Jean-Philippe Thibault. Originaire de Saint-Léon-le-Grand dans la Vallée de la Matapédia, il détient un baccalauréat en Études littéraires à l'Université du Québec à Rimouski. Jean-Philippe est au service de l'information locale et régionale depuis plus de 10 ans : il a travaillé pour les journaux *L'Avant-Poste*, *Le Pharillon* et travaille toujours pour l'hebdomadaire *Gaspésie Nouvelles*. Basé à Gaspé, il prêtera main-forte à notre corédacteur Gilles Gagné. Dans ce numéro, Jean-Philippe signe son premier texte, mais sûrement pas son dernier!

Nous en profitons pour dire au revoir à Roxanne Langlois, notre corédactrice en chef au cours de la dernière année et demie. Merci Roxanne pour tes idées, ta rigueur et ton esprit de collaboration. L'équipe de *GRAFFICI* te souhaite bonne chance dans la poursuite de ta carrière de journaliste!

GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE



**SERVICES POUR LES
CLIENTÈLES COMMERCIALES
INSTITUTIONNELLES ET
INDUSTRIELLES**

**FIRME DE CONSULTANTS EN
INGÉNIERIE, ÉTABLIE DEPUIS 2005**

- › Étude d'avant-projet, étude de faisabilité
- › Conception, plans et devis
- › Estimation des coûts
- › Surveillance de travaux de construction
- › Support pendant l'appel d'offres
- › Planification et gestion de projets
- › Demande de subvention
- › Énergie renouvelable et efficacité énergétique
- › Développement durable et bâtiments LEED

SYSTÈME QUALITÉ CONFORME À LA NORME ISO 9001:2015

298 Boulevard de York S, Gaspé
418 368-3077

information@kwatro.ca
www.kwatro.ca



Vivre l'art Chez Memie : de maison familiale à résidence artistique

PERCÉ | Écrivaine et fondatrice des Éditions 3 Sista de Gaspé, Marie-Ève Trudel Vibert s'est lancé un nouveau défi en 2019 : créer sa propre maison de retraite artistique. C'est un bon départ pour l'éditrice qui a accueilli, cet été, les premiers visiteurs de sa résidence située tout près de Percé.

Il y a deux ans, la grand-mère paternelle de Marie-Ève Trudel Vibert quitte la maison où elle a élevé sa famille. L'entrepreneure et son mari, Gilles Chapados, ont alors vu en cette demeure l'opportunité d'aménager un lieu vivant qui invite à la création. Ils en font donc l'acquisition.

Depuis, l'ancienne maison familiale de Gertrude Sainte-Croix évolue tranquillement en un espace orchestré et imaginé par sa petite-fille. Cette dernière a officiellement baptisé sa maison secondaire « Chez Memie » en l'honneur de celle qui y a si longtemps habité. « C'est ma façon de la remercier parce que j'aurais beau lui dire mille mercis, ça se perd. Je voulais faire une action. »

La petite maison blanche modeste – mais riche en souvenirs – a entamé sa transformation. Isolation des murs, agrandissement de la petite salle de bain qui tenait jadis sous l'escalier et retrait du double plafond de la cuisine : les rénovations se font nombreuses pour remettre au goût du jour ce bâtiment datant de 1925.

Pour le moment, la résidence évoque un style « chalet » très épuré, mais ce n'est qu'une question de temps avant que la nouvelle propriétaire y répande ses couleurs et sa créativité. « Je pense que les gens vont aimer [la visiter] parce que ça va être un peu comme la caverne d'Ali Baba », prédit-elle, déterminée à ce que ces lieux la représentent.

Le couple espère être assez fier des changements pour ouvrir officiellement les portes de Chez Memie à la communauté artistique vers 2025. En attendant de créer un lieu qui correspond entièrement à ses attentes, le duo loue sporadiquement la résidence à certains artistes qui désirent y séjourner malgré les rénovations.

Héberger des moments particuliers

Évoluant dans l'univers littéraire, M^{me} Trudel Vibert s'inspire de ses propres expériences pour créer un environnement accueillant, propice à la réflexion et aux échanges. Bien qu'ils auraient pu décider de proposer leur hébergement aux touristes cet été pour récolter les fonds nécessaires aux rénovations,

les entrepreneurs ont préféré ne louer que pour quelques semaines à des artistes.

Si elle admet que cette façon de concevoir la résidence pourrait paraître « déconnectée » pour certains, Marie-Ève Trudel Vibert perçoit que la location touristique irait en quelque sorte à l'encontre de la vocation des lieux. « C'est une maison où je veux qu'il se vive des choses, qu'il s'en crée et qu'après, on sache que ça s'est vécu ici. »

Celle qui est avide de rencontres humaines et surtout artistiques souhaite se faire un nom dans la communauté et le monde des artistes. Elle aimerait que sa maison devienne un lieu nourri d'histoires et d'expériences auxquelles elle aura peut-être la chance d'assister. L'éditrice veut offrir un lieu « capoté » à même de marquer les visiteurs.

La valeur d'un repère artistique

Ayant elle-même découvert sa plume lors d'un camp littéraire à Pohenégamook, la directrice générale, littéraire et artistique des Éditions 3 Sista a de grandes ambitions pour l'avenir de sa résidence. Elle s'inspire, entre autres, de ce qu'elle préfère des retraites d'écriture : le plaisir d'entrer dans l'univers d'un autre.

Celle qui s'est improvisé deux séjours de création lors de la rédaction de son roman *La fille de Coin-du-Banc* croit que plusieurs variables, dont un lieu, peuvent alimenter son imaginaire. « Moi, je trouve que c'est à ça que ça sert, une retraite d'écriture. Tu n'es plus chez vous, tu te déracines, [...] tu vis quelque chose, décrit-elle. Même dehors, [grâce au] terrain, il y a des expériences à vivre. »

L'autrice est d'avis que pour créer, il faut aussi savoir prendre du temps pour se libérer l'esprit. Elle envisage donc, Chez Memie, d'aménager des sentiers menant à des aires de repos pour profiter de la nature. La Gaspésienne imagine, entre autres, un quai sur la berge du ruisseau et un gazebo sur la montagne offrant une vue sur le barachois.

Celle qui est mère d'une fillette y trouve aussi un endroit calme qui permet des rencontres pour créer. Ayant pour projet de donner une suite à son premier livre, l'écrivaine est décidée : « je veux les écrire ici, mes neuf autres



Parmi ses nombreuses idées, Marie-Ève Trudel Vibert souhaite ajouter une véranda éclairée à l'arrière de la maison.

Photo: Offerte par Pierre-Luc Trudel Vibert

tomes. » Elle a déjà rédigé une partie de son second roman, *La fille du bout du monde*, entre les murs de Chez Memie.

Puisque son œuvre est une autofiction, Marie-Ève Trudel Vibert prévoit recevoir les personnes qui inspirent ses romans sous son toit. Elle veut les écouter, pour connaître et mieux comprendre leurs histoires, ce qu'elle n'a pas eu le temps de faire avec son grand-père, décédé en 2014.

« Je veux les amener ici. Je veux les enregistrer et je veux les faire parler de leur vie pour connaître ce qu'ils ont vécu, précise-t-elle. Ça va être un lieu vivant. »

Des choix qui honorent le passé

M^{me} Trudel Vibert a bel et bien des idées de grandeur, mais elle désire néanmoins conserver l'essence et la mémoire de la maison qui lui a été transmise. Elle estime qu'il importe de prendre le temps de bien faire

les choses. « C'est fragile; c'est un héritage », reconnaît-elle.

Elle a l'intention de faire des clins d'œil au vécu des lieux, en particulier grâce à la décoration. « Je veux que la maison ne soit pas "raccord". C'est un petit peu de chaque personne. » Pour chacune des chambres à l'étage, elle projette de créer trois univers différents qui représentent ceux qui y ont vécu le plus longtemps : sa grand-mère affectueusement surnommée Gerty, sa tante Line et son père, Renaud.

Malgré les changements, les lieux conservent cette forte symbolique de l'histoire familiale. En montant à l'étage, l'habituée prévient tout de suite de pencher la tête pour éviter de se la fracasser sur le toit en angle. La propriétaire des lieux révèle d'ailleurs que la légende veut que les Vibert aient tendance à avoir le dos courbé inconsciemment pour cette raison.



SOMMES-NOUS EN TRAIN DE CONSTRUIRE LES ÉGLISES DE DEMAIN ?

MARIA | C'est bien connu, il y a trop d'églises dans notre région et même ailleurs au Québec. De fierté du village à une certaine époque, ces lieux de culte sont aujourd'hui devenus des bâtiments trop grands et trop coûteux en entretien, compte tenu du nombre de pratiquants. Des choix s'imposeront d'ici peu ...

Au cours des dernières années, plusieurs municipalités gaspésiennes ont restauré ou remplacé à grands frais leurs arénas, ou patinoires couvertes, alors que d'autres s'apprêtent à le faire. La question qui se pose : avons-nous trop d'arénas dans notre région, compte tenu de la population et des usages? La réponse n'est pas si simple.

D'abord, il y a la démographie. La diminution de la population, ainsi que son vieillissement, n'augurent rien de bon pour des équipements de loisir dits lourds comme les arénas. Ces tendances devront être prises en compte comme un facteur majeur dans l'exercice de planification pour la réparation ou le remplacement de ces équipements.

On peut invoquer toutes sortes de raisons pour vouloir conserver son aréna (vouloir attirer des jeunes familles, dynamiser le milieu, accroître le sentiment d'appartenance, et le reste) mais on ne peut faire abstraction de la démographie régionale; moins de monde, moins d'utilisateurs, moins de revenus. Comparativement à d'autres territoires du Québec, nous avons en région un nombre d'habitants par aréna qui est faible. Alors qu'en ville on peut compter un aréna par tranche de 10 000, 25 000 ou même 50 000 personnes, ici, on peut parler de moins de 5 000 personnes par aréna pour certaines sous-régions gaspésiennes.

Évidemment, les particularités du territoire, avec des municipalités et villes dispersées autour de la péninsule sur de longues distances, font en sorte qu'un usager n'est pas intéressé de faire 100 kilomètres pour pratiquer son activité sportive et que chacun veut son aréna le plus près possible de son domicile. On peut comprendre. S'il y avait moins d'arénas, personne ne serait susceptible de s'y rendre à 6 h ou 22 h, même si c'est courant en ville. Tout le monde veut les meilleures heures, les meilleures journées.

Il y a ensuite l'offre des activités de loisirs. Celle-ci s'est considérablement développée au cours des années et les sports pratiqués à l'aréna font face à plus de concurrence de nos jours. Sports de gymnase, sports aquatiques, sports de glisse et activités de plein air sont toutes des possibilités que les clientèles peuvent s'offrir maintenant, comparativement aux générations précédentes. On est loin de l'époque où toute la famille ou presque fréquentait l'aréna. De plus, même si le hockey occupe encore une place importante dans le cœur des Gaspésiens, ce n'est pas une raison pour maintenir des arénas à tout prix. Il faut voir plus loin; un aréna est là pour plusieurs décennies.

Ces tendances, la baisse de la population, son vieillissement, ainsi que la concurrence des autres activités devront être considérées comme des facteurs majeurs dans l'exercice de planification pour la réparation ou le remplacement de ces équipements.

Comme la plupart des équipements de loisir public, les arénas sont déficitaires. Cependant, dans leurs cas, les montants sont beaucoup plus substantiels. Est-ce que les municipalités et villes pourront encore longtemps éponger des déficits d'exploitation de 200 000\$ ou 300 000\$ par année et parfois même plus pour maintenir ouverts leurs arénas? On peut faire toute une panoplie d'activités de loisir avec tout cet argent.

Aussi, à défaut de rentabilité financière, les dirigeants doivent fournir tous les efforts pour rentabiliser *socialement* leurs arénas en s'assurant qu'un maximum d'activités s'y

tiennent. À cet effet, des communautés s'en tirent mieux que d'autres avec des taux d'occupation respectables et une bonne diversité d'activités presque toute l'année.

Si c'était à refaire, si on pouvait retourner dans le temps et que la région faisait un vrai exercice de planification pour la dispersion des arénas sur le territoire, est-ce qu'il y en aurait autant? Aux mêmes endroits? Construits de la même façon, avec les mêmes caractéristiques et les mêmes usages? Avec une forte dose de courage politique et de concertation régionale, il est pensable que le portrait des arénas dans notre région serait différent.

Études d'avant-projet, consensus régional ou sous-régionaux, ententes intermunicipales *avant* la construction et non après; toutes ces actions stratégiques auraient pu changer le paysage gaspésien des arénas.

Peut-on parler d'un *rendez-vous manqué*? C'est bien beau les subventions, mais elles sont accordées pour la construction et non pas pour le fonctionnement des arénas, qui reposent sur le pouvoir de taxation des municipalités, des tarifs aux usagers, des commanditaires et autres sources de revenus.

Je n'ai rien inventé, j'ai souvent entendu cette expression; sommes-nous en train de construire les églises de demain en parlant des arénas? L'avenir nous le dira... D'ici là, ce serait bien que ceux qui ont à régler leurs dossiers de réparation ou de remplacement de leurs arénas s'appuient sur des décisions réfléchies, rationnelles et durables.

NOTE SUR L'AUTEUR

L'équipe de *GRAFFICI* est heureuse d'accueillir Alain Boudreau parmi ses chroniqueurs. Il est natif de Maria. Diplômé de l'Université du Québec à Chicoutimi en sciences de l'activité physique, il a œuvré pendant 36 ans comme directeur des loisirs et agent de développement pour la Municipalité de Maria. Retraité depuis janvier 2021, il continue de s'intéresser aux enjeux du loisir dans la région, en particulier dans le domaine municipal. Il continuera d'ailleurs d'écrire à propos du loisir au cours des prochaines éditions de *GRAFFICI*.



Orbie : celle qui dessine des histoires

CAP-D'ESPOIR | Récemment sacrée artiste de l'année en Gaspésie par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le CALQ, Marie-Eve Tessier-Collin, alias Orbie, récolte les fruits d'un projet amorcé il y a un peu plus d'une décennie. Portrait d'une créatrice rayonnante.



Photo: Gracieuseté de Jean-François Lamoureux

Marie-Eve Tessier-Collin, dite Orbie, a jusqu'à présent collaboré à la création d'une quinzaine de livres jeunesse. Sa plus récente collaboration, avec l'autrice et comédienne Guylaine Guay et intitulée *Est-ce que Clovis est un papillon ?*, est parue le 3 novembre.

Journée pluvieuse de juillet. Le temps gris Jaccouche de paysages monochromes tranchant avec la couleur des dessins qui composent l'œuvre de l'artiste. Derrière la maison située à Cap-D'Espoir, l'œil se pose d'abord sur un décor champêtre, puis sur un petit bâtiment de bois servant d'atelier. C'est entre ses murs que les illustrations d'Orbie prennent forme. « Le regard est vraiment viré vers l'extérieur l'été », songe l'autrice et illustratrice de livres jeunesse. « Tandis que l'automne et l'hiver, ça s'intériorise plus, il y a plus de place pour créer. »

Dernièrement, cette « place pour créer » a débouché sur de nombreuses œuvres dont la qualité a été saluée. Le prix du CALQ vient ainsi couronner une période prolifique sur le plan professionnel. « J'ai eu vraiment deux grosses années [2019 et 2020], relate Marie-Eve Tessier-Collin. Mes deux premiers livres ont été nominés à plein de prix, je suis allée en Belgique, à la Foire du livre de Bruxelles, j'ai fait plein de salons du livre et là, cette récompense du CALQ ! »

Au fil des opportunités

Cette carrière féconde que s'est tissée l'artiste, si elle s'appuie sur un talent indéniable, s'est tout de même concrétisée lentement, au fil des opportunités qui se sont présentées. Un parcours propulsé de surcroît par ce choix, il y a maintenant 15 ans, de faire de la Gaspésie une terre d'accueil. « Je suis sûre à 95 % que je ne serais pas à mon compte si j'étais restée à Québec, raconte la femme originaire de la Rive-Sud. En Gaspésie, dès que tu as un projet, le monde est super excité et il t'encourage à le faire. La communauté te soutient vraiment beaucoup et elle t'aide à te faire connaître », poursuit-elle.

Retour en 2008. Bien installée depuis trois ans, Marie-Eve Tessier-Collin travaille à Percé dans le secteur de la restauration. Mais quelque chose manque à son bonheur. « J'ai toujours été celle qui dessine, expose l'autodidacte de 37 ans. Mais je ne dessinais plus. Je me suis questionnée. » Un soir, elle a l'idée de réaliser un livre à colorier sur Percé. Un carnet touristique, pour découvrir le coin, qui la fait connaître. En décembre, l'entreprise Les dessins d'Orbie (mot qu'elle utilise comme pseudonyme sur Internet) est officiellement mise sur pied.



OLIVIER BÉLAND-CÔTÉ JOURNALISTE

NOËL 2021 GRAFFICI 29

Une première collaboration

Marie-Eve Tessier-Collin enchaîne les contrats d'illustration, notamment pour des campagnes promotionnelles, lorsque se présente une offre inestimable : la maison d'édition québécoise Les 400 coups lui propose d'illustrer un album jeunesse. « C'était un de mes rêves, signale Orbie. Un jour, quand j'allais être vraiment bonne, je ferais des livres. » L'album, *La petite truie, le vélo et la lune*, remportera d'ailleurs en 2015 le Prix des libraires du Québec dans la catégorie « 0-5 ans ».

Cette première expérience littéraire constitue un moment charnière dans la carrière d'illustratrice de la jeune artiste. « J'ai aimé ça au point où c'était juste ça que je voulais faire », dit-elle. Orbie s'associe ainsi à des autrices telles Pierrette Dubé (*La petite truie, le vélo et la lune*), Rhéa Dufresne (la trilogie *Sven le terrible*) et Guylaine Guay (la série des *Clovis*, sur l'autisme). Un partenariat avec l'autrice belge Charlotte Bellière a donné naissance à *Attends, je vais t'aider*, disponible depuis octobre. « Quand je fais des livres, j'ai comme une liberté artistique, je peux explorer différentes matières », précise-t-elle.

Quand l'anecdote devient une histoire

D'abord mandatée à l'élaboration de dessins dans le cadre de collaborations, la Gaspésienne d'adoption tend depuis peu vers l'écriture de ses propres récits. « J'ai toujours aimé raconter des histoires et être libre », indique la maman de deux jeunes enfants. Sa démarche : créer une histoire à partir d'une anecdote ou de ce qui compose le quotidien. L'adoption d'une mesure de santé publique, par exemple, dans *La fin des poux?*, livre publié en septembre de cette année.

Carrières en parallèle

Depuis ses débuts en tant qu'illustratrice, Marie-Eve Tessier-Collin se fait le devoir de partager les rudiments de son métier auprès des plus jeunes. Elle participe ainsi à *La culture à l'école*, un programme du ministère de l'Éducation qui initie les élèves à différentes formes d'art. « J'explique le processus de création, je montre le travail et toutes les étapes qu'il y a derrière un livre, explique l'artiste. [Les élèves] voient que c'est un métier possible », ajoute-t-elle.

En marge de ses projets littéraires et de son implication scolaire, la créatrice œuvre dans le milieu de la périnatalité par le truchement d'un aide-mémoire illustré qu'elle a elle-même imaginé lors de sa deuxième grossesse. « L'affiche est remise à chaque femme pendant sa préparation à l'accouchement, explique-t-elle. C'est vraiment trippant de penser qu'il y a des milliers de femmes qui utilisent ça pour les aider. »

Des licences d'utilisation sont ainsi vendues au personnel de la santé, surtout en Europe, où les accouchements naturels sont répandus. Un volet de sa vie professionnelle qui, s'il lui est profitable, n'est pas une fin en soi. « Tant que des gens vont vouloir acheter des licences, tant mieux, admet Marie-Eve Tessier-Collin. Mais s'il n'y en a plus, ce n'est pas la fin du monde non plus. Moi ce que je veux faire, c'est raconter des histoires! »



Le poste de travail d'une illustratrice. Ici, en résidence de création au Sea Shack de Sainte-Anne-des-Monts.

Photo: Offerte par Marie-Eve Tessier-Collin

11 novembre 2021

Du 15 au 26 novembre

Un gros merci à nos précieux partenaires!

Table d'ACTION en ENTREPRENEURIAT

Une initiative de :

Québec

TECHNOCENTRE TIC

Canada

Développement économique Canada pour les régions du Québec

Canada Economic Development for Quebec Regions

La 1^{re} Radio en Gaspésie

CHNC 103.1

radiochnc.com

RADIO GASPÉSIE

gemin

TRENTAINS ENFOUSOURS CRÉATIF

94.1 106.1

CIEU FM

LA RADIO de la Baie des Chaleurs

NORDA STELO

GÉNIE COLLECTIF

SADC

Société d'aide au développement de la collectivité DE GASPÉ

SADC

Société d'aide au développement de la collectivité DU ROCHER-PERCÉ

SADC

Société d'aide au développement de la collectivité DE BAIE-DES-CHALEURS

PÔLE D'ÉCONOMIE SOCIALE GASPÉSIE - ÎLES-DE-LA-MADELINE

ERAC Gaspésie

gimxport

GRAFFICI

Le réseau des entreprises et des artisans de la Gaspésie

Tourisme ÎLES-DE-LA-MADELINE

LA VAGUE

ACCORD

Association des artisans de la Gaspésie

TOURISME GASPÉSIE

bleu

The Gaspé Spec

evol

Desjardins Entreprises

MRC du ROCHER-PERCÉ

CFM 92.7 FM

Les îles-de-la-Madeleine

La radio des îles de la Madeleine

Les îles-de-la-Madeleine Municipalité

SADC

Société d'aide au développement de la collectivité DE LA HAUTE-GASPÉSIE

MRC AVIGNON

Raymond Chabot Grant Thornton

La classe à part

www.novembrenumerique.ca



DES MOTS, DES NOTES ET DES IMAGES



ROBERT GODIN, LE RÊVEUR DE GUITARES UN DOCUMENTAIRE SUR LE FABRICANT DE GUITARES, SIGNÉ GASPA

CARLETON-SUR-MER | Lorsqu'un documentariste chevronné et passionné de guitares part, caméra à l'épaule, pour aller à la rencontre de l'un des fabricants les plus réputés du Québec, voire probablement du Canada et même de l'Amérique du Nord, le résultat ne peut être que prometteur.

Jean Guénette, de la maison de production Gaspa à Carleton-sur-Mer, vient tout juste de mettre la touche finale à son plus récent documentaire *Robert Godin, le rêveur de guitares*. Si le nom de plusieurs entrepreneurs québécois s'est ancré dans l'imaginaire collectif, celui de Robert Godin reste généralement méconnu à l'extérieur des cercles de mélomanes. Et pourtant!

Des musiciens tels que Roger Waters (Pink Floyd), Kirk Hammett (Metallica), Steve Stevens (Billy Idol), Daryl Stuermer (Genesis) et Steve Fister (Bon Jovi) utilisent encore à ce jour les guitares fabriquées dans l'une des cinq usines de Guitares Godin. La plupart de ces artistes ont d'ailleurs accepté de participer au documentaire, qui sera diffusé par Telus au poste 511 le samedi 25 novembre à 13 h 05. « Ce sont des musiciens qui ont le choix de jouer avec n'importe quel instrument au monde et qui choisissent une Godin. C'est parce qu'ils les aiment et quelque part, ça doit les inspirer

», explique le réalisateur.

Son œuvre arrivera d'ailleurs à point nommé puisque l'entreprise fêtera l'an prochain son 50^e anniversaire. En 1972, Robert Godin et Normand Boucher – un fabricant de fenêtres – ont manufacturé la première guitare québécoise : la Norman. Aujourd'hui, ce sont Simon et Patrick Godin, les deux fils de Robert, qui ont repris les rênes de la compagnie. Cette dernière emploie près de 500 personnes, fabrique annuellement environ 200 000 instruments et vend ses produits dans une centaine de pays. Comparativement aux grands de ce monde comme Gibson ou Fender, dont la plupart des guitares sont fabriquées au Mexique, en Corée du Sud ou en Chine, celles de l'entreprise québécoise sont pensées, dessinées, construites et assemblées dans la Belle Province. « C'est très impressionnant. Ils sont aussi très avant-gardistes parce qu'ils ont inventé et adapté des instruments traditionnels pour les rendre révolutionnaires », explique Jean Guénette avec enthousiasme. « Ils ont des brevets et les grandes entreprises n'ont pas été en mesure de compétitionner avec leurs innovations; ils ont conçu des machines que les grands n'avaient jamais inventé. Le monde des guitares, c'est vraiment un univers fascinant avec des gens obsédés par le son. »

Le réalisateur à la passion contagieuse a évidemment cumulé pendant son tournage une foule d'autres anecdotes et de détails captivants sur ce joyau entrepreneurial

et musical. L'invitation est lancée pour visionner *Robert Godin, le rêveur de guitares* le 25 novembre ou en vidéo sur demande pour les abonnés de Telus.



Robert Godin a manufacturé la première guitare québécoise en 1972. Aujourd'hui à la retraite, ce sont ses deux fils Simon et Patrick qui ont repris les rênes de la compagnie Guitares Godin, qui emploie près de 500 personnes, fabrique annuellement 200 000 instruments et vend ses produits dans une centaine de pays. Le documentaire *Robert Godin, le rêveur de guitares* de Jean Guénette sera diffusé par Telus au poste 511 le samedi 25 novembre à 13 h 05.

Foyeuses fêtes!

L'année 2021 marquée par la pandémie fut éprouvante, mais nous pouvons être fiers du chemin parcouru. L'heure est aux réjouissances et nous pouvons enfin en profiter avec nos proches.

Du fond du cœur, je vous souhaite un merveilleux temps des fêtes. Que la nouvelle année vous apporte paix, santé et bonheur.

Qu'elle comble vos vœux les plus chers!

Kristina Michaud
Députée d'Avignon-La Mitis-Matane-Matapédia

Kristina.Michaud@parl.gc.ca
/Kristina Michaud



LOULOU

CÉDRİK ST-ONGE

GASPÉ | Les longs confinements de la dernière année ont été pénibles pour les Québécois. Pour l'artiste gaspésien Cédrik St-Onge, ils auront plutôt été synonymes d'amour, puis d'écriture. Plus de deux ans après la sortie de son dernier album, l'auteur-compositeur-interprète s'est permis de reprendre la plume pour présenter *Loulou*, une chanson particulièrement intime.

Sur ses tons doux habituels, Cédrik St-Onge présente la première chanson qu'il a écrite depuis la parution de son album *Et si j'étais à des années-lumière*, en 2019. Enveloppante, la pièce *Loulou* se veut « rassembleuse et réconfortante », selon l'artiste. « J'ai l'impression que tout le monde est tombé un peu déprimé pendant le confinement, que c'était difficile, et je me suis dit que si cette chanson-là me faisait du bien, elle pourrait réconforter le monde aussi », explique ce dernier.

Écrite à l'hiver 2020, alors qu'il s'est retrouvé en confinement avec une nouvelle flamme dans un chalet près de Caplan, dans la Baie-des-Chaleurs, *Loulou* provient d'un « besoin d'écrire une chanson », survenu dans une période difficile, alors qu'il apprenait à connaître la personne avec qui il partageait son quotidien.

« C'est la première fois que j'écris une chanson qui parle directement à quelqu'un, que je donne une chanson à une personne précise. C'est extrêmement personnel, au point où je me suis demandé si je devais vraiment me rendre là, si je

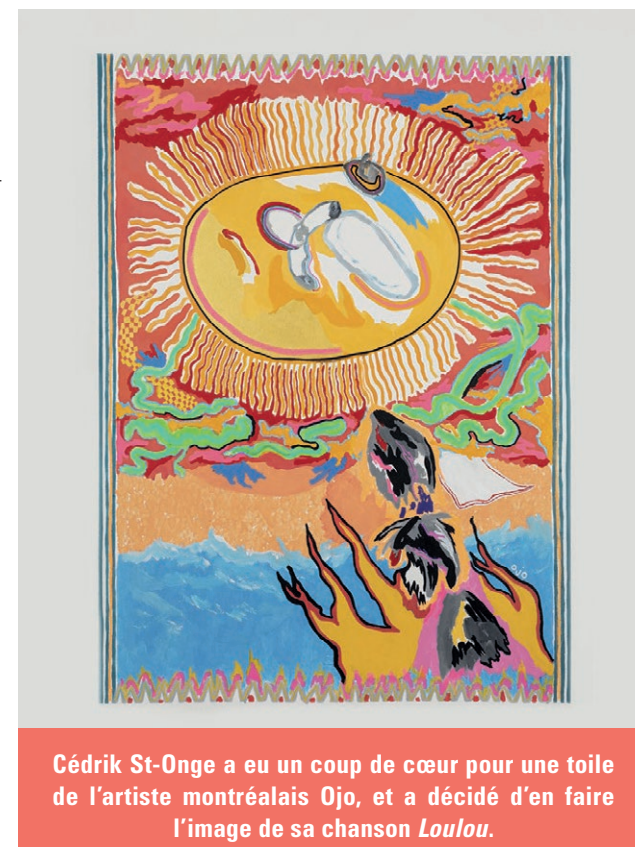
devais la diffuser », relate-t-il. « Les paroles sont très littérales, très premier degré par rapport à ce que je suis habitué [de composer]. L'écriture s'est vraiment faite différemment », explique le Gaspésien.

Les prochaines semaines de Cédrik St-Onge seront consacrées à l'écriture, alors qu'il tentera de « repartir la machine », bien installé dans sa Gaspésie natale, après des mois de page blanche. « J'ai toujours eu la philosophie que les chansons et la musique allaient venir à moi. Pour mon prochain album, je change ma stratégie », explique-t-il. « Je veux être plus spontané, me pousser dans ma créativité. Je me suis lancé le défi d'écrire huit chansons en un mois ! »

Sans préciser de date, l'auteur-compositeur-interprète promet de présenter bientôt du nouveau matériel. « Restez à l'affût ! », conclut-il.

La chanson *Loulou* est disponible sur toutes les plateformes d'écoute en ligne.

Simon Carmichael



Cédrik St-Onge a eu un coup de cœur pour une toile de l'artiste montréalais Ojo, et a décidé d'en faire l'image de sa chanson *Loulou*.

Photo : Gracieuseté Cédrik St-Onge, par Ojo



L'album jeunesse *Blou la patate* a été réalisé en collaboration avec les Éditions 3 Sista de Gaspé. Le lancement officiel s'est tenu à la fin du mois d'octobre au Salon du livre de Bonaventure.

Photo : Les Éditions 3 Sista



BLOU LA PATATE

PROJET COLLABORATIF TRILINGUE

NEW CARLISLE | Convaincre des familles gaspésiennes de se rassembler autour d'un livre et éventuellement persuader des parents de retourner sur les bancs d'école afin de terminer leur diplôme d'études secondaires : c'est la vaste mission que s'est donnée le centre de formation professionnelle (CFP) ANCHOR de New Carlisle avec le concours d'une patate bleue dénommée Blou.

Blou la patate est un album jeunesse collaboratif qui vise à faire la promotion des avantages de la littératie auprès des tout-petits, mais également de leurs parents. « Ce livre-là a été créé avec des familles de la région. Certaines d'entre elles avaient des besoins en littératie, certaines moins, mais elles proviennent toutes de la communauté. Le but de ce livre-là, c'était vraiment d'expérimenter pour faire faire un apprentissage aux adultes d'une façon alternative », explique le chargé de projets Mark Durand. Pour ce faire, des ateliers ont été organisés de façon hebdomadaire pendant neuf semaines.

L'histoire a été imaginée par les participants, en collaboration avec l'équipe de l'établissement scolaire et l'autrice Raquel Rivera, embauchée à titre de consultante. Les illustrations réalisées par Catherine Melchiori sont quant à elles inspirées de dessins créés par les enfants. D'abord rédigée en anglais, l'histoire a ensuite été traduite en français ainsi qu'en mi'gmaq. « On a fait affaire avec Quentin Condo, le musicien, rappeur et activiste. Il a participé avec nous pour l'histoire et nous a vraiment ouvert à un nouveau monde », se réjouit M. Durand.

Sans surprise, l'album jeunesse réalisé entre janvier et juin 2021 par cinq enfants et cinq parents relate l'histoire

d'une patate. « L'histoire commence abruptement : une roue de tracteur dévale une pente et Blou s'enfuit vers la forêt », relate Mark Durand. Ladite patate découvrira ainsi la Gaspésie à travers plusieurs animaux rencontrés sur son chemin, ce qui permettra aux lecteurs d'en apprendre davantage sur le territoire et sur sa faune, dans un contexte aussi humoristique qu'éducatif.

Mais l'œuvre poursuit également d'autres objectifs. « À la base, notre but était de donner aux participants la chance d'être fiers de ce qu'ils créent ensemble, de créer aussi un sens de communauté et de valoriser leur appartenance à leur territoire », ajoute M. Durand, très satisfait du résultat. « C'est au-delà de mes attentes, c'est vraiment un beau projet ! » Précisons qu'un programme local intitulé *Book your dreams* et dispensé au CFP ANCHOR découlera du livre.

L'album jeunesse a été réalisé en collaboration avec les Éditions 3 Sista de Gaspé. Le lancement officiel s'est tenu à la fin du mois d'octobre au Salon du livre de Bonaventure. *Blou la patate* sera notamment vendu sur le Web et distribué dans les écoles anglophones de la Gaspésie.

Roxanne Langlois

RÉSERVEZ
VOTRE ESPACE
PUBLICITAIRE

GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE



DATES DE DISTRIBUTION 2022

DATES DE RÉSERVATION	17 janvier	3 mars	12 mai	9 juin	18 août	20 octobre
DATES DE TOMBÉE	24 janvier	7 mars	16 mai	13 juin	22 août	24 octobre
DATES DE DISTRIBUTION	15 février	5 avril	14 juin	12 juillet	20 septembre	22 novembre



CONTACTEZ
Sophie I. GAGNON | 418 392-1658 | publicite@graffici.ca

GRAFFICI vous est désormais distribué via Postes Canada.
Cela signifie que notre journal, plus fort et pertinent que jamais,
est maintenant présent dans plus de **39 000 foyers**,
d'un bout à l'autre de la Gaspésie!



Vous connaissez un amoureux de la péninsule
ou un(e) Gaspésien(ne) vivant à l'extérieur de
la région qui aimerait le recevoir à la maison?

**Offrez-lui un
abonnement en cadeau!**

GRAFFICI.ca
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

